

ULTREÏA



Bulletin publié par

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
Die Freunde des Jakobsweges

Amici del cammino di San Giacomo
association helvétique

N°34 déc. 2004

Penser en marchant...

Faut-il marcher pour bien penser
Et bien penser est-ce utile ?
Tout ceux qui marchent pour marcher
Arrivent aussi et bien tranquille.

Dans le chemin qui est école
Nous apprenons à avancer
Pas besoin d'avoir de boussole
Il vaut mieux sentir que penser.

Nous sommes pareils aux gens pressés
Qui regardent toujours trop loin
Oubliant dans la traversée
Que l'important c'est le chemin.



Site Internet de l'association : <chemin-de-stjacques.ch>

Comptes de l'association :

Banque Cantonale de Genève « Les Amis de St-Jacques 1200 Genève »
n° S 774.07.18

CCP « les Amis du Chemin de St-Jacques 1200 Genève n° 17-276098-4

Pour les dons à Belorado : précisez : « Belorado »

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques Association helvétique
Die Freunde des Jakobswegs
Amici del cammino di San Giacomo

| | |
|---|---|
| Président : | Adrien GRAND 37 D, Route de Pré-Marais CH - 1233 Bernex Fax & tél. 022/ 757 36 55 |
| Vice présidente : | Rosemarie BELLMANN tél. 056 668 16 40 CH - 5637 Beinwil |
| Trésorière : | Murielle FAVRE Ch. Barrauraz 10 CH - 1291 Commugny tél. 022 776 45 05 & Fax 022 776 46 19 |
| Recherche compostellane : | Irène STREBEL Chamblandes 40 CH - 1009 Pully tél. 021 728 26 95 |
| Bibliothécaire | Guy Von der WEID Case postale 195 CH - 1723 Villars-s/-Marly |
| Renseignements pratiques & coordinateur des surveillants | Henri JANSEN Fax & tél. 027 322 75 06 CH - 1950 Sion |
| Secrétaires : | Fabiola GAVILLET-VOLLENWEIDER Route suisse 73 CH - 1295 Mies tél. 022/341-50-88 fax 022 341-50-89 <i>729 4300 729 4300</i> Ursula SIEGENTHALER Wässerwies 9 CH - 8712 Stäfa Fax & tél. 01/926 18 75 |
| Confrérie : | Jean-Noël ANTILLE Route de la Croix 141 CH - 1095 Lutry tél. 021/791 39 76 |
| Librairie française : | Madeleine DESHUSSES Grands Buissons 4 CH - 1233 Sézenove tél. & fax 022/757 12 70 |
| Librairie allemande : | Erika PERTZEL & Brigitte UNGERBÜHLER Haldenstrasse 11 CH - 9327 Tübach/SG tél. 071/841 82 81 (privé) tél. 071/844 82 70 (bureau) |

SOMMAIRE

| | | |
|------------------------|--|---------|
| Le billet du président | <i>Grusswort des Präsidenten</i> | 4 ; 6 |
| A vos agendas | <i>Für Ihre Agenda</i> | 8 ; 9 |
| Librairie française | NOUVEAUTES | 10 |
| | <i>In unserer Buchhandlung EINIGE NEUHEITEN</i> | 12 |
| Marche en Belgique | <i>Wanderung auf der Via Mosana</i> | 13 ; 18 |
| | <i>Wiederbelebung der Johanniter-Komturei Tobel</i> | 22 |
| | <i>Renaissance de la commanderie de Tobel</i> | 23 |
| | <i>Jakobsweg preisgekrönt / Le Chemin de C. récompensé</i> | 24 |
| La Via Gebennensis | <i>Die Via Gebennensis</i> | 25 ; 27 |
| La coquille | <i>Die Muschel</i> | 29 ; 31 |
| La Voie Régordane | <i>Die Voie Régordane</i> | 32 ; 36 |
| Les reliques | <i>Reliquien</i> | 40 ; 46 |
| | <i>Auf dem Pilgrims'Way in England</i> | 48 |
| | <i>Sur le Chemin du pèlerinage en Angleterre</i> | 52 |
| St-Jacques à vélo | <i>Mit dem Velo nach Santiago</i> | 53 ; 56 |
| La fin d'un pèlerinage | <i>Das Ende einer Pilgerreise</i> | 59 ; 60 |
| La fin d'un pèlerinage | <i>Das Ende einer Pilgerreise</i> | 63 ; 64 |

Le billet du président

Europa Compostela 2004 a été une excellente expérience. Le bourdon est bien arrivé à Compostelle, le 15 septembre, comme prévu. Vous pourrez retrouver des photos de son passage entre Lausanne et la frontière et son arrivée à Compostelle sur le site Internet de l'association. Tout s'est très bien passé et ceci grâce à la coordination de toutes les bonnes volontés.

Je voudrais remercier spécialement le coordinateur du projet, Paul Bischofberger. Il a su communiquer son enthousiasme et a magnifiquement préparé cette belle aventure.

Je voudrais aussi souligner l'engagement de tous les responsables cantonaux et les remercier. Ils avaient la charge de coordonner le passage du bourdon, du livre d'or et de la coquille sur leur territoire cantonal. Je n'oublie pas de remercier aussi tous les responsables de tronçons et tous les membres qui ont, d'une manière ou d'une autre, participé à la réussite de ce projet.

Pour garder le souvenir de cette belle traversée, le comité a décidé d'éditer un bulletin spécial « Europa Compostela 2004 » dans lequel vous pourrez retrouver toutes les belles pages du Livre d'Or. Ce bulletin, vous pourrez l'acquérir, une souscription sera ouverte très prochainement.

Pour bien marquer cette première année Sainte du nouveau millénaire, un groupe de trente membres a marché sur la Via Mosana, avec nos amis Belges, de Aachen à Namur, à travers le sud de la Wallonie. Vous pourrez revivre ou découvrir les beaux moments de cette marche en lisant l'article de Daisy Perrin et admirer les photos sur notre site Internet. Ce fut une aventure très positive. Les organisateurs nous ont fait découvrir un magnifique chemin jacquaire. Nous avons vécu une très belle semaine et avons fêté ensemble notre saint Patron, le 24 juillet à la cathédrale de Namur. Un très grand merci à tous les organisateurs.

La marche d'automne s'est déroulée, comme prévu, au mois de septembre. Vous pourrez aussi lire le compte rendu de cette marche. J'adresse mes meilleurs remerciements aux organisateurs qui, chaque année, préparent et conduisent un groupe sur les Chemins jacquaires.

Au début octobre, nous avons, avec nos amis Français, pu vivre un très beau week-end en Haute Savoie et en Savoie. Quelques photos peuvent être consultées sur notre site.

Voilà, en quelques mots, les activités vécues par notre association. Comme vous pouvez le constater, ce fut une année d'ouverture aux autres associations européennes :

un contact avec Monsieur Bahnen, secrétaire de l'association allemande de Aachen, qui nous a fait découvrir sa ville et la cathédrale où l'on a pu admirer la chapelle de Charlemagne, le père de l'Europe ; - l'association belge francophone, elle nous a permis de marcher sur les chemins jacquaires wallons ; l'association française de Rhône-Alpes qui nous a permis de visiter les gorges du Fier, le château de Montrottier et de cheminer le long du Rhône, sur la Via Gebennensis.

Cette année, beaucoup de pèlerins, à pied, à vélo, en voiture, en train ou en avion se sont rendus à Compostelle.

J'espère que tout s'est bien passé, mieux qu'en 1999 et que chacun a pu effectuer son pèlerinage dans de relatives bonnes conditions.

Je sais aussi que les mois d'été ne sont plus les seules périodes que choisissent les pèlerins, effectivement, on constate un étalement dans le temps. A Belorado, les mois printaniers et automnaux voient arriver de plus en plus de pèlerins.

Cette année encore, notre association a pu assurer toute la saison, à raison de deux hospitalières ou hospitaliers chaque quinzaine, l'accueil des pèlerins au « Teatrillo ». Je voudrais, ici, encore remercier très vivement toutes celles et ceux qui organisent et offrent deux semaines de leur temps au service des pèlerins.

Quelles sont les options à venir ?

L'association aimerait préparer une marche l'été prochain pour nos amis belges. Nous aurons le plaisir de vivre le week-end de l'A.G. dans le canton de Neuchâtel, à Colombier plus précisément, les 9 et 10 avril 2005. Réservez déjà ces dates.

Des rencontres régulières s'organisent dans de plus en plus de lieux (Jura, Neuchâtel, Lausanne, Fribourg, Berne, St-Gall, Zurich et Tessin) et j'en oublie peut-être. C'est une excellente façon de faire connaître notre association et de permettre à de plus en plus de personnes intéressées par la pérégrination compostellane de nous contacter.

La bibliothèque de l'association retrouvera, très prochainement, des locaux adéquats à Fribourg. Elle permettra d'offrir une documentation à celles et à ceux qui veulent étudier le pèlerinage vers Saint-Jacques.

L'association a aussi le souci de préserver le patrimoine jacquaire dans notre pays, de baliser toujours mieux le Chemin, de l'entretenir, de le surveiller et d'offrir des lieux d'hébergement à tous les pèlerins qui traversent notre pays.

Adrien Grand

Grusswort des Präsidenten

Europa Compostela 2004 war eine ausgezeichnete Erfahrung. Der Pilgerstab ist, wie vorgesehen, am 15. September in Santiago angekommen. Auf unserer Website könnt ihr Fotos vom Pilgermarsch zwischen Lausanne und der französischen Grenze sowie von der Ankunft in Santiago sehen. Alles hat bestens geklappt dank der guten Zusammenarbeit sämtlicher freiwilligen Helfer.

Ich möchte hier besonders dem Projektkoordinator Paul Bischofberger danken. Er hat es verstanden, seinen Enthusiasmus auf andere zu übertragen; auch hat er das interessante Abenteuer ausgezeichnet vorbereitet.

Ebenfalls hervorheben möchte ich den Einsatz der Wegverantwortlichen in den Kantonen. Sie hatten die Aufgabe, die Übergabe des Pilgerstabs, des Goldenen Buchs und der Muschel auf ihrem Kantonsgebiet zu koordinieren. Nicht zu vergessen alle jene Mitglieder, die für ein Wegstück verantwortlich sind oder sonst in irgendeiner Form zum Gelingen des Projekts beigetragen haben. Ihnen allen gilt mein aufrichtiger Dank.

Der Vorstand hat beschlossen, eine Spezialnummer unseres Bulletins zu «Europa Compostela 2004» herauszugeben, als bleibende Erinnerung an die Durchquerung unseres Landes. Darin werdet ihr all die schön gestalteten Seiten des Goldenen Buchs vorfinden. Die Spezialausgabe kann käuflich erworben werden. Die Subskription dafür wird demnächst anlaufen.

Eine Gruppe von dreissig Mitgliedern ist diesen Sommer mit unseren belgischen Freunden auf der Via Mosana im Süden Walloniens von Aachen nach Namur gepilgert und hat so das erste Heilige Jahr dieses Jahrtausends gewürdigt. Ihr könnt die schönen Momente dieser Wanderung mit vollziehen oder nacherleben, indem ihr den Artikel von Daisy Perrin lest oder die Fotos auf unserer Website anschaut. Es war eine höchst positive Erfahrung. Die belgischen Organisatoren haben uns einen grossartigen Jakobsweg kennen lernen lassen. Wir durften eine wunderschöne Woche erleben. Am Vorabend des Jakobstags feierten wir in der Kathedrale von Namur gemeinsam unseren Patron. Herzlichen Dank allen an der Organisation Beteiligten.

Die Pilgerwanderung im Herbst fand wie vorgesehen im September statt. Einen Bericht könnt ihr ebenfalls in diesem Bulletin lesen. Dem Organisationskomitee, das jedes Jahr eine Wanderung vorbereitet und eine Gruppe auf einem der Jakobswege führt, danke ich bestens für seine Mühe.

Anfang Oktober verbrachten wir mit unseren französischen Freunden der Region Rhône-Alpes ein sehr schönes Wochenende in Hochsavoyen und Savoyen. Einige Fotos findet ihr ebenfalls im Internet.

Dies sind in wenigen Worten die Aktivitäten, die unsere Vereinigung unternommen hat. Wie ihr feststellen könnt, war dieses Jahr ein Jahr der Öffnung gegenüber andern europäischen Vereinigungen:

- der Deutschen St.-Jakobus-Gesellschaft, deren Sekretär, Heinrich-K. Bahnen, uns mit der Stadt Aachen und ihrem Dom, der grossartigen ursprünglichen Pfalzkapelle des europäischen Ahnvaters Karl des Grossen, bekannt gemacht hat;
- der französischsprachigen belgischen Vereinigung, die uns auf dem Jakobsweg in Wallonien geleitet hat;
- der französischen Vereinigung von Rhône-Alpes, die uns beim Besuch der Fier-Schlucht, des Schlosses Montrottier und die Wanderung auf der Via Gebennensis entlang der Rhone geführt hat

Dieses Jahres haben sich viele Pilger zu Fuss, auf dem Velo, im Auto, mit der Bahn oder im Flugzeug nach Santiago begeben.

Ich hoffe, es sei alles glatt verlaufen, besser als 1999, und alle hätten ihr Pilgervorhaben unter einigermassen guten Bedingungen durchführen können.

Ich weiss, dass die Sommermonate nicht mehr die einzige Periode sind, welche die Pilger wählen. Vielmehr stellt man eine Verteilung über einen grösseren Zeitraum fest. In Belorado kommen immer mehr Pilger in den Frühlings- und Herbstmonaten. Auch dieses Jahr konnte unsere Vereinigung den Empfang der Pilger im «Teatrillo» während der gesamten Saison mit zwei Hospitaleros bzw. Hospitaleras für jeweils vierzehn Tage sicherstellen. Den Personen, die zwei Wochen ihrer Freizeit in den Dienst der Pilger gestellt haben, möchte ich hier ebenfalls wärmstens danken.

Welches sind unsere nächsten Pläne?

Die Vereinigung möchte nächsten Sommer eine Pilgerwanderung für unsere belgischen Freunde organisieren. Wir freuen uns, unsere Generalversammlung am 9. und 10. April 2005 im Kanton Neuenburg, in Colombier, um genau zu sein, durchführen zu können. Reserviert im voraus das Datum dieses Wochenendes!

An immer mehr Orten treffen sich Pilger regelmässig zum Stamm: im Jura, im Tessin, in Neuenburg, Lausanne, Freiburg, Bern, St. Gallen, Zürich. Vielleicht habe ich auch einen Ort vergessen. Der Pilgerstamm ist eine ausgezeichnete Möglichkeit, unsere Vereinigung bekannt zu machen. Dadurch können immer mehr Personen, die sich für das Jakobspilgern interessieren, mit uns in Kontakt treten.

Die Bibliothek unserer Vereinigung wird in allernächster Zeit endlich richtig untergebracht sein. Die Bibliothek stellt jenen, welche die Pilgerfahrt nach Santiago studieren wollen, geeignete Literatur zur Verfügung.

Unsere Vereinigung ist ferner bestrebt, das Jakobs-Kulturerbe in unserem Land zu bewahren, den Weg immer besser zu markieren, ihn zu unterhalten, zu überwachen und allen Pilgern, die unser Land durchqueren, Pilgerunterkünfte anzubieten.

Adrien Grand

A VOS AGENDAS**Week-end de l'Assemblée générale**

Elle aura lieu les 9 et 10 avril 2005, au château de Colombier, dans le canton de Neuchâtel

Rencontres informelles à Genève, à la Brasserie Nouvelle

96, rue de Lyon, en face de « Planète Charmilles »

Rendez-vous chaque dernier lundi du mois dès 17 heures 30

Pour tous renseignements : Madeleine DESHUSSES, tél. & fax 022 757 12 70

Rencontres nouvelles à Fribourg

Café des Arcades (Place de la Cathédrale)

Premier mardi de chaque mois à 19 h 30

Renseignements : Guy von der Weid tél. 079 679 87 83

But : amitiés, connaissances, questions pour pèlerins et futurs pèlerins

JURA

Deuxième rencontre annuelle des amis de St-Jacques de la Région jurassienne

Samedi 23 avril 2005, à l'Hôtel de la Caquerelle

Rendez-vous : Glovelier / église à 13 h 30 et départ de la marche par la Combe du Bez – Chez-Basuel – La Caquerelle

Vers 16 heures : Arrivée au restaurant et verre de l'amitié (possibilité de commander la soupe du pèlerin).

But : amitiés, connaissances, témoignages, convivialité entre pèlerins et questions pour futurs pèlerins.

Nous comptons sur la participation de tous ceux et celles qui ont une expérience du Chemin et n'oubliez pas d'inviter vos amis futurs pèlerins.

Renseignements : Michel CATTIN, Clos Girard 111, 2854 Bassecourt / JU

Tél. privé 032 426 62 21

Lausanne : Rencontres nouvelles

Tous les premiers jeudis du mois de 17 h 30 à 19 h

Restaurant : « Pomme de Pin », rue Cité-Derrière 11-13

FÜR IHRE AGENDA**Generalversammlung : 9. und 10. April 2005 in Colombier (NE)****Monatlicher Pilgerstamm in St. Gallen**

Jeweils am letzten Dienstag des Monats.

Im Restaurant El Hogar, Klubhausstrasse 3, 9000 St. Gallen

Weitere Informationen : Josef Brunner,

e-mail : brunner.josef@hotmail.ch

Monatlicher Pilgerstamm in Zürich

Jeweils am ersten Freitag des Monats ab 18.45 Uhr

Im Gartensaal des Jugendhauses der reformierten Kirchgemeinde

Aussersihl an der Cramerstrasse 7

Weitere Informationen : Pilgerzentrum St. Jakob, Pfarrer Theo Bächtold

www.jakobspilger.ch

Monatlicher Pilgerstamm in Bern

Ab Januar 2005 jeden ersten Freitag des Monats ab 18.00 Uhr

Im Restaurant „Spitz“, Moserstr. 14b, 3014 Bern

Tramlinie 9 (Richtung Guisanplatz), Haltestelle „Spitalacker“

Weitere Informationen : André Keller, Pfarrer, Wylersstr. 5, 3014 Bern

<http://www.pilgerkeller.ch>

Veranstaltungen des Pilgerzentrums St. Jakob, Zürich

Informationen über das breite Angebot an Veranstaltungen rund ums Pilgern sind zu finden unter <http://www.jakobspilger.ch/>.

Monatlicher Stamm in Freiburg

Jeden ersten Dienstag des Monats ab 19.30 Uhr

Café des Arcades (bei der Kathedrale)

Auskunft : Guy von der Weid Tel. 079 679 87 83

Ziel : Freundschaft, Kenntnisse, Fragen für Pilger und Zukunftpilger

Patrick

LIBRAIRIE FRANCAISE

NOUVEAUTES

Guides**Le Chemin de Vézelay**

De la Bourgogne aux Pyrénées

Par J.Y.Grégoire & J.& G.Véron

Une nouvelle parution des éditions Rando

Léger et bien décrit

200 pages – mai 2004

Fr. 38.-

Topo-guide de la FFRP**Sentier vers Saint-Jacques de Compostelle****Via Le Puy-en-Velay GR 65**

Genève / Yenne / La Côte-Saint-André

Bourg-Argental / Tence / Le Puy-en-Velay

Avec extraits de cartes

212 pages – juin 2004

Fr. 23.-

*Le guide jaune de l'association Rhône-Alpes
reste toujours valable. Il possède une liste d'accueils
jacquaires ne figurant pas dans le topo-guide, de plus
il est remis à jour chaque année*

Topo-guide de la FFRP**Sentiers vers Saint-Jacques de Compostelle****Via Tours GR 36**

Tours / Poitiers / Saintes/Mirambeau

Avec extraits de cartes

260 pages – juin 2004

Fr. 26.-

Topo-guide de la FFRP**Sentier vers Saint-Jacques de Compostelle****Via Vézelay GR 654**

Vézelay / La Charité-sur-Loire / Nevers

Limoges / Périgueux / Montréal-du-Gers

Avec extraits de cartes

270 pages – juin 2004

Fr. 26.-

Topo-Francigena

De Canterbury au Grand St-Bernard 1000 Km

40 fiches avec cartes en couleur format C5

léger et pratique - 2004

Fr. 45.-

Divers**Partir à Compostelle****Manuel pratique La marche au long cours**

De Laurent Denis, éditions du Vieux Crayon

Les réponses à toutes les questions pratiques que se

posent le futur pèlerin, précieuse aide à la préparation

du pèlerinage

212 pages

Fr. 22.-

DVD**Nous irons tous à Compostelle****Un film de Bruno Tassan**

Le DVD du chemin de Saint-Jacques par

la Voie d'Arles

DVD

Fr. 33.-

Nous vous rappelons que les cartes 1/50000
que l'Association a tracées pour la traversée
de la Suisse sont en vente dans nos
librairies. Sur demande, elles sont
accompagnées de la liste des hébergements
établie par notre Association.

In unserer Buchhandlung haben wir einige NEUHEITEN für Sie !!

Unter dem Motto

... viele Wege führen nach Santiago ...

- Jakobsweg von **Tillyschanz** an der tschechischen Grenze nach **Konstanz** am Bodensee (24 Etappen) Fr. 18.--
- Jakobsweg **Belgien** Via Mosana von **Aachen** nach **Brûly** Fr. 18.--
Einigen mag ein Teil der Strecke bekannt vorkommen, waren doch unsere „Sommerpilger“ dieses Jahr in Belgien unterwegs.

Beide Führer sind im Stein-Verlag erschienen und wie alle Outdoor-Handbücher dieses Verlags sehr praktisch und handlich.

- Auf dem Jakobsweg durch **Südost-Bayern** / Maximilian Bogner
Dieser Führer beschreibt zwei Routen in Südost-Bayern
- **Passau – Altötting – Kufstein und**
- **Salzburg – Chiemsee – Pfaffenwinkel** Fr. 34.--
Sie finden exakte Wegbeschreibungen mit genauen Routenkarten, kultur-
geschichtliche Informationen, Hinweise auf alte Pilgerwege, Hospize und
Jakobskirchen sowie Infos und Routen für Radfahrer.

Noch eine Geschenkidee zu Weihnachten:

- **Bildband über den Camino in Spanien** im Format A4
Fotos von Georg Jung und mit Texten von Klaus Herbers
Nebst wunderschönen Bildern erfährt der Leser fast alles über die
Geschichte und Kultur am, auf und um den Jakobsweg, über Heiligen-
und Reliquienkult, die Pilgerfahrt und heutige Pilgerrituale am Grab
des heiligen Jakobus. Fr. 26.--

Marche jacquaire d'Aix-la-Chapelle à Namur, organisée par nos amis belges du 17 au dimanche 25 juillet 2004, en suivant la Via Mosana

Samedi 17 juillet 2004

Un peu perdue dans la gare de Bâle, mon attention est attirée par l'arrivée de deux hommes, grands, au pas assuré : l'un tient son bourdon à la main, l'autre porte un collier, une coquille blanche incrustée d'une croix rouge. Ils sont sur le Chemin de St-Jacques. Je me sens rassurée par un sentiment d'appartenance. D'autres pèlerins se joignent à nous. Notre président arrive et prend l'organisation en main.

De Bâle, nous allons en train jusqu'à Aix-la-Chapelle, où nous sommes accueillis par Anne et Emmanuel Libbrecht et M. Bahnen. Celui-ci nous emmène rapidement à la cathédrale où des places nous sont réservées pour assister à la messe de tradition mozarabe. Il s'agit d'un rite chrétien ancien dit par des prêtres de Tolède. C'est une occasion exceptionnelle. Le cadre est majestueux. Demain nous visiterons les lieux plus à fond. Direction restaurant, où les menus choisis dans le train, nous sont servis. On commence à faire connaissance avec nos voisins. Tous les récits se rapportent au Chemin, aux expériences personnelles. On n'est jamais lassé. Le logement au Centre de Formation est confortable. Enorme orage pendant la nuit.

Dimanche 18 juillet Aix-Moresnet (8 km)

Après le petit déjeuner, les organisateurs se présentent : Anne Libbrecht et son mari et Jacques, le précieux chauffeur de la camionnette suiveuse, Louis de Clerk, ancien ambassadeur. Grâce à eux, nous allons rencontrer d'autres pèlerins et cheminer avec eux sur la Via Mosana.

Nous commençons la visite de la ville par le Marschiertor du 16è : c'est une porte de la ville par laquelle passaient les Jacquets venus de Pologne. M. Bahnen nous fait découvrir cette ville thermale célèbre depuis l'antiquité et qui a vu le couronnement de Charlemagne, père de l'Europe. Georges Schyns, commente la visite de l'Hôtel de Ville. Après avoir admiré le Trésor de la Cathédrale, nous commençons notre première étape.

Une fine pluie nous oblige à mieux nous équiper pour marcher jusqu'à MORESNET. Nous passons devant une église dédiée à Saint Jacques, traversons un quartier résidentiel et montons dans une forêt aux arbres majestueux. Bientôt nous passons la frontière et nous voici en Belgique. Le chemin est bien indiqué : écriteaux rouges sur fond blanc. Les feuilles des hauts arbres sont alourdies par les gouttes de pluie et le soleil fait son apparition. A l'arrivée, à Moresnet, nous faisons une halte devant un Calvaire impressionnant, au pied duquel Bernard

commente un texte de Teillard de Chardin. Ce Jésuite du 20^è siècle croit au progrès des choses, à l'union de tous les êtres. « Seigneur, fais-nous un ». Nous chantons aussi, reconnaissants pour cette belle journée.

Au cours du repas, Louis de Clerk, brosse un tableau vivant de l'histoire de la Belgique, avec ses 12 provinces. Nous en traverserons deux seulement. C'est passionnant et très instructif pour qui n'est jamais allé en Belgique. Accueil et logement agréables chez les Pères Franciscains ou au Foyer de la Charité.

Lundi 19 juillet Moresnet-Wegimont (28 km)

La marche est très agréable, les paysages doux, vallonnés : le Château du Chaf, quelques fermes. Après une côte raide, nous arrivons au village HENRI-CHAPELLE. Nous visitons l'église dédiée à St-Georges. Bernard nous propose une méditation sur le thème de la souffrance. Tout a un sens, le monde est animé d'un large mouvement d'ensemble. Tout apparaît en son temps, à sa place.

Nous voici sur le plateau de Herve. Par un petit chemin creux, nous arrivons à la ferme de M. et Mme Nyssen, ils font de l'élevage. L'endroit est très accueillant. Dans la cour, on nous offre du jambon, des fromages sur lequel on tartine de la confiture de poire. Puis nous continuons vers THMISTER. A CLERMONT, un bel hôtel-de-ville enjambe la route. Nous visitons l'église dédiée à St-Jacques. Elle date du 13^è siècle, belles boiseries et vitraux aux couleurs douces. Puis nous marchons sur une ancienne voie de chemin de fer, bien entretenue, bordée d'arbres. Dans cette région, il y avait beaucoup de vergers, pour la production du cidre. Nous poursuivons jusqu'à WEGIMONT où nous logeons dans le magnifique château de style mosan. Encore une belle étape.

Mardi 20 juillet Wégimont-Liège (15 km)

Départ de Wegimont sous la pluie, mais la marche est amusante sur des sentiers boueux bordés de prés laissés à l'abandon. Poésie et charme des paysages. Dans un village, nous entrons dans l'église aux caissons peints avec une Vierge du 11^è siècle (La Vierge d'Evegnée) servant de siège à l'enfant. Bernard consacre la méditation à la présentation des AA. S'adonner à l'alcool est une maladie. La fondation des alcooliques anonymes a commencé par la rencontre de 2 hommes souffrant du même mal. Prier pour demander la force car, par notre seule volonté, nous n'arrivons pas. Nous marchons maintenant à la queue leu leu dans un chemin boueux où ont passé des tracteurs. Il pleut. L'eau brune coule dans les rigoles formées par les larges pneus, entre 2 haies de hauts maïs. Quelques montées, suivies de descentes glissantes. Les maisons sont soignées, les jardinets impeccables. Nous arrivons dans le village de BELLAIRE. Miracle ! nous

pouvons prendre notre pique nique sous une tente, assis, pendant que nos habits sèchent. Nous repartons en direction de LIEGE, traversons les faubourgs de DROIXHE puis logeons la Meuse. Après une halte, nous sommes accueillis par Madame Olivier, guide. Animée d'un immense enthousiasme, elle nous fait visiter sa ville. Nous commençons par l'église Saint Barthélémy et son baptistère : c'est une des 7 merveilles de la Belgique. La ville offre de nombreuses curiosités. Nous terminons par la place Saint Lambert : on voit les limites de l'immense cathédrale démolie en 1789, à la Révolution Française, et les cours du Palais des Princes-Evêques, qui sert de Palais de Justice. Nous dormons à l'Auberge de Jeunesse, Georges Simenon.

Mercredi 21 juillet Liège-Esneux (15 km)

Avant de partir pour ESNEUX, nous complétons notre visite de la ville de LIEGE par l'église dédiée à Saint Jacques. Elle est de style gothique flamboyant tardif, très décorée, avec de magnifiques vitraux. Nous suivons la Meuse, qui prend sa source en France et coule vers la Hollande. A ANGLEUR, des amis belges nous offrent des rafraîchissements. Auguste, 80 ans, va faire l'étape avec nous. Marche très agréable dans la forêt, de beaux arbres d'essences multiples, même des châtaigniers. On s'arrête en bordure d'une vue plongeante sur la VALLEE DE L'OURTHE pour une méditation partagée entre Vreni et Bernard. Epître de Paul aux Galates. « Er heilt die gebrochenen Herzen » Dieu entend et voit tout, et le Psaume 147. Après un repas humide, la drache (pluie) se met à tomber avec sérieux et nous accompagne par le Col de la Famelette 245m, jusqu'à l'Auberge de Jeunesse du Château de TILFF. Au restaurant, nous avons la possibilité de déguster 17 sortes de bières.

Jeudi 22 juillet Esneux-Strée (21 km)

Après une nuit humide, nous nous rendons en train à ESNEUX et avançons en direction de STREE. Il fait chaud aujourd'hui, le paysage est différent, les cultures sont plus nombreuses. Nous nous arrêtons pour visiter la belle église de Saint-Séverin-Condroz (12^è) : une magnifique église romane bourguignonne. Une méditation sur Jean 10 est suivie par un texte sur les dimensions de l'amour. Etre chrétien c'est croire en cette force surhumaine. La fin de l'étape est allégée par un parcours en bus qui nous amène au gîte rural des Jonquières. Repas délicieux et nuit réparatrice.

Vendredi 23 juillet Strée-Namur (25 km)

Notre marche nous conduit en direction d'ANDENNE par le sommet de HUY, où se trouve un monastère bénédictin. La légende raconte qu'une vieille femme, en allant chercher des fagots pour se chauffer, trouva une statue de la Vierge. Elle voulut la prendre mais impossible de la déplacer. On construisit un oratoire à cet emplacement puis la cathédrale de Notre Dame. C'est ici que le Père Pice, un bénédictin reçut le prix Nobel de la Paix. Nous descendons l'inimaginable mur de HUY, admirons le téléphérique pour arriver sur la très jolie place de cette ville médiévale. Arrêt et visite de la Cathédrale aux vitraux superbes. On est descendus à Huy, il faut remonter jusqu'à SAINT-LEONARD. Nous traversons la FORET DE SOLIERES sur une ancienne voie de chemin de fer. Le chemin est bien tracé, les arbres magnifiques, il y a aussi des sapins. Nous nous arrêtons pour manger. La méditation suivie de la prière lue par Jacqueline illustre la pensée : « j'admets mon impuissance et je remets tout à une puissance supérieure. »

Les paysages sont verts et changeants, après la Ferme du Chenu, nous descendons dans la FORET D'ANDENNE et marchons le long de la Meuse. Nous prendrons le train jusqu'à NAMUR, capitale de la Wallonie, où nous logeons dans L'auberge de Jeunesse Félicien Rops, tout au bord de l'eau.

Samedi 24 juillet Andenne - Namur (23 km)

Ce matin, nous allons en bus jusqu'à la gare où nous prenons le train pour Andenne : nous reviendrons à NAMUR par un ancien chemin de halage Ravel, le long de la Meuse. Beaucoup de charme, de vie, sur le fleuve. Auguste nous raconte qu'il avait 10 ans lorsque le roi Albert 1^{er} s'est tué en tombant d'une falaise à MARCHE-les-DAMES.

Après la messe de la Saint Jacques et un repas festif à l'ILON SAINT-JACQUES, nous passons la nuit dans le même logement.

Dimanche 25 juillet visite de Namur et retour en Suisse

C'est aujourd'hui la fête du Saint. Nous grimpons à la Citadelle avec une halte pour exprimer dans la prière notre reconnaissance. La visite guidée de la Citadelle nous fait passer une agréable matinée. Il est 11 h 30, nous en faisons le tour avec une vue sur les différents clochers de la ville : Saint Aubain, Saint Loup, Saint Jean. Une brume grise enveloppe les rues et un vent frais se lève. Une bonne carbonade flamande nous réunit encore tous et ce sont les adieux à la gare, avec l'espoir de se revoir. Quel beau Chemin ! Que de belles étapes !

Chaque jour un lien subtil et discret s'est tissé pour nous unir les uns aux autres.
Merci.

Daisy Perrin



La Rodde 26/4
201 94

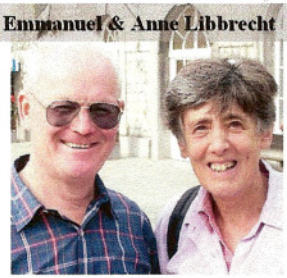
Marche jacquaire 17 - 25 juillet 2004 Aachen - Namur



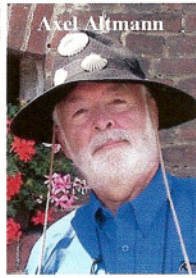
Adrien Grand



Ange Janssens



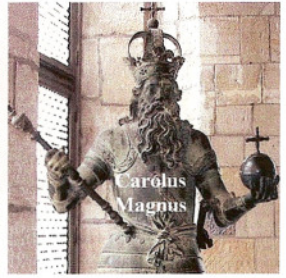
Emmanuel & Anne Libbrecht



Axel Altmann



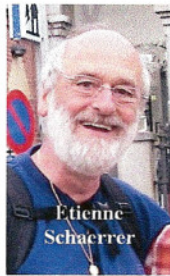
Bernard De Senarcens



Carolus Magnus



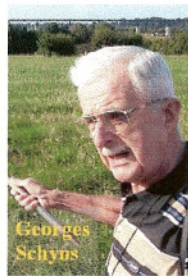
Daisy Perrin



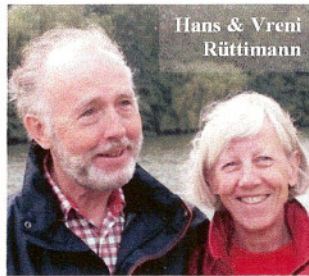
Etienne Schaerrer



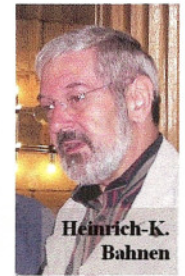
Francis Jeanmaire



Georges Schyns



Hans & Vreni Rüttimann



Heinrich-K. Bahnen



Henri Jansen



Hugo Mäder



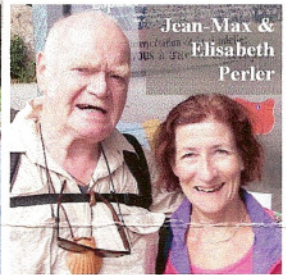
Jacqueline Werren



Jacques Libbrecht



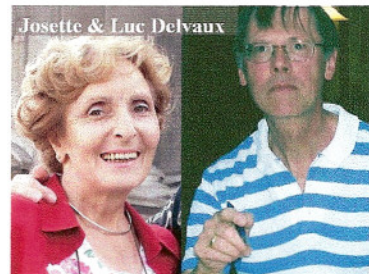
Janine & Ruedi Schnegg



Jean-Max & Elisabeth Perler



Jean-Michel & Manja Schnetzler



Josette & Luc Delvaux



Louis de Clerck



Lucien Klinkenberg



Marguerite Verhaere



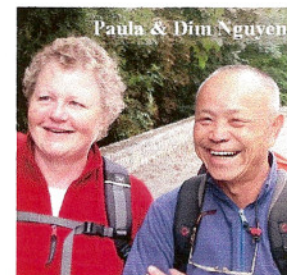
Murielle Favre



Otto Dudle



Paul Bischofberger



Paula & Dim Nguven



Pierre Genin



Pierre Hendrick



Saint Jacques



Regina Antunovits



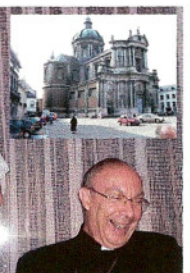
Rosita Zaninetti



Susanne Lapiedra

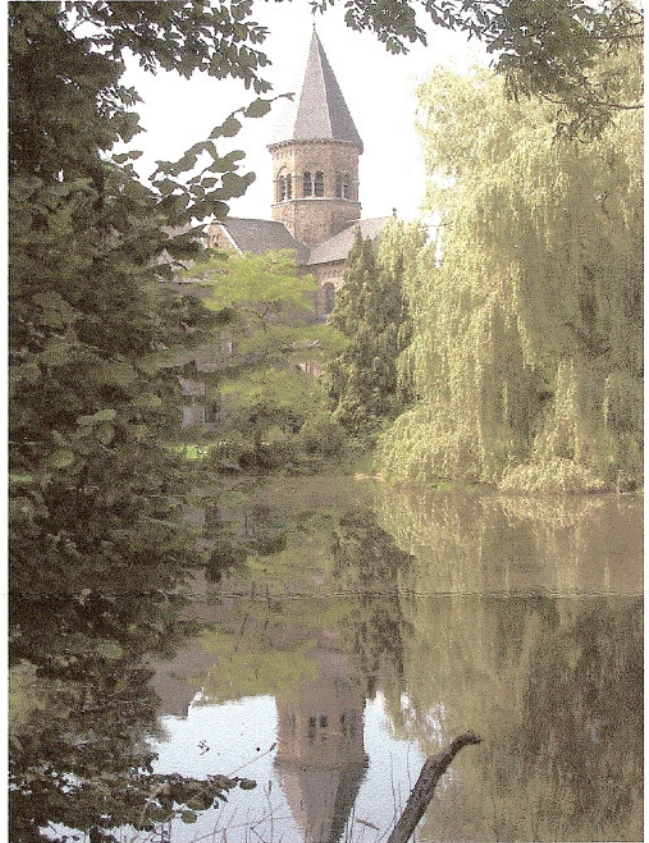


Ursula Fischer





Aachen



St Séverin-en-Condroz

© Etienne SCHAEFFER - 26450 ROYNAC



Namur



Wanderung auf der Via Mosana von Aachen nach Namur,

Samstag, 17. Juli: Fahrt von Basel nach Aachen

Von Basel fährt unsere 30-köpfige Reisegruppe mit der Bahn nach Aachen, wo wir vom Ehepaar Libbrecht und von Herrn Bahnen empfangen werden. Anne und Emmanuel Libbrecht sind langjährige Mitglieder unserer Vereinigung, wohnen aber seit ihrer Pensionierung wieder in ihrem Heimatland Belgien. Der Aachener Heinrich-K. Bahnen leitet das Sekretariat der Deutschen St.-Jakobus-Gesellschaft.

Sogleich nach der Ankunft suchen wir den Dom auf. Wir haben das seltene Glück, dort einem Gottesdienst im mozarabischen Ritus beizuwohnen. Zwei Priester aus Aachens Partnerstadt Toledo stehen der Eucharistiefeier vor, und spanische Seminaristen singen dazu die lateinischen Choräle.

Beim Nachtessen im Restaurant kommt man sich gegenseitig rasch näher. Jede und jeder erzählt von persönlichen Pilgererfahrungen.

Sonntag, 18. Juli: Aachen – Moresnet (8 km)

Die Freunde aus Belgien, die für die Organisation der Wanderung verantwortlich sind – neben Anne und Emmanuel Libbrecht dessen Bruder Jacques (er transportiert mit seinem Kleinbus das Gepäck) sowie der pensionierte Diplomat Louis de Clerk –, stellen sich vor. Der Vormittag ist der Besichtigung des karolingischen Doms und seines ebenso berühmten wie kostbaren Schatzes sowie des Aachener Rathauses gewidmet. Das historisch bedeutsame Rathaus steht an der Stelle der von Karl d. Gr. errichteten Kaiserpfalz. Am Nachmittag verlassen wir die Stadt auf dem gleichen Weg, den schon die Pilger im Mittelalter gegangen sind, an der Jakobskirche vorbei durch das Marschieritor. Im Wald geht es leicht ansteigend über die Grenze nach Belgien. Die stilisierte rote Muschel weist den Weg. Sie wird uns die ganze Woche hindurch begleiten. Bald ist der Wallfahrtsort Moresnet erreicht.

Während des Nachtessens zeichnet Louis de Clerk in seinem frei vorgetragenen Referat ein lebendiges Bild von Belgiens Geschichte und Gegenwart.

Montag, 19. Juli: Moresnet – Wégimont (28 km)

Die Wanderung führt am längsten und höchsten Eisenbahnviadukt Belgiens vorbei über hügeliges Weideland. Wir befinden uns im Grasland, dem Pays d'Herve (herbe!), wo die Milchwirtschaft vorherrscht. Bei einem Picknick vor einem Bauerngehöft lernen wir einige der einheimischen Käse-Köstlichkeiten und regionalen Spezialitäten (Birnensirup!) kennen. In Clermont besuchen wir die Jakobskirche aus dem 13. Jahrhundert mit schöner Holztäfelung und bunten Glasfenstern. Danach setzen wir den Weg fort auf einer von Bäumen gesäumten ehemaligen Bahntrasse. Obstbau und Most (cidre) bilden heute nicht mehr wie einst die wirtschaftliche Grundlage dieser Gegend.

Dienstag, 20. Juli: Wégimont – Lüttich (15 km)

Der Regen hält uns nicht vom Wandern ab. Er verwandelt Pfade zwar in Rutschbahnen, lässt indes die Landschaft von einer neuen Seite erleben. Die Kirche von Evegnée weist eine reich bemalte Kassettendecke und eine Marienstatue aus dem 11. Jahrhundert auf. Am Mittag langen wir in Bellaire an. Mitten im Dorf steht ein Karussell und daneben ein Festzelt, gerade richtig, um auf den Holzbänken Platz zu nehmen und im Trockenen unser mitgeführtes Picknick auszupacken.

Nach dem Essen hellt der Himmel auf. Wir gehen weiter in Richtung Lüttich, wo uns Mme Olivier vom städtischen Tourismusbüro empfängt. Von Beruf Lehrerin, weist uns die nebenamtliche Stadtführerin mit solcher Begeisterung auf all die kleinen und grossen Sehenswürdigkeiten Lüttichs hin, dass sich ihr Enthusiasmus unwillkürlich überträgt. Wir beginnen den Rundgang in der romanischen Bartholomäuskirche. Dort erwartet uns eines der „sieben Wunder Belgiens“, ein in Bronze gegossenes Taufbecken aus dem frühen 12. Jahrhundert, ein Meisterwerk mittelalterlicher Plastik. Die Stadtführung beenden wir drei Stunden später auf dem weiten Platz, wo vor 1789 die riesige Kathedrale des Fürstbischofs von Lüttich stand. Sie wurde in der Französischen Revolution zerstört. Der frühere Bischofspalast dient heute als Justizgebäude. Das Nachtessen in einem Traditionsrestaurant vermittelt uns einen kulinarischen Einblick in die typisch wallonische Küche.

Mittwoch, 21. Juli: Lüttich – Tilff (15 km)

Belgien begeht seinen Nationalfeiertag. Die Stadt scheint am Morgen wie ausgestorben. Die Besichtigung Lüttichs schliessen wir ab mit einer Führung durch die reich geschmückte spätgotische Jakobskirche. Der Weiterweg führt zunächst entlang der Ourthe, einem Nebenfluss der Maas. In Angleur überraschen uns Mitglieder der belgischen Jakobsfreunde mit Erfrischungen. Zu uns gesellt sich der 80-jährige Auguste, ein Pilger der ersten Stunde, der entscheidenden Anteil an der Wiederbelebung der Via Mosana hat.

Die Schwüle entlädt sich bis zum Abend in mehreren heftigen Gewittern. Das Wetter lässt uns die Route – fast durchwegs über angenehme Waldwege führend – abkürzen und statt über Esneux direkt Tilff ansteuern. Vor dem Nachtessen weiht uns Louis de Clerk, durch seine familiäre Herkunft mit der Kunst des Bierbrauens von Jugend auf vertraut, kenntnisreich und humorvoll in die Geheimnisse der seit Jahrtausenden überlieferten und in Belgiens Klöstern mit Hingabe kultivierten Braukunst ein. Den Worten folgen Taten. Genüsslich testen wir die geschmacklich sehr unterschiedlichen Biersorten.

Donnerstag, 22. Juli: Tilff – Esneux – Strée (21 km)

Das Wetter hat sich beruhigt. Die Sonne verdrängt allmählich die Feuchtigkeit über der Landschaft, wo Wald und Wiesen nun zunehmend Äckern weichen. Aus den Hügeln ragt die romanische Kirche (12. Jahrhundert) von St-Séverin als architektonisch-kunsthistorisches Juwel heraus. Erneut erwartet uns am Abend ein köstliches Essen, diesmal ein flämischer Eintopfgericht.

Freitag, 23. Juli: Strée – Namur (25 km)

Kurz nach Strée kommen wir auf der Anhöhe über dem Maastal an einer Marienwallfahrtskirche vorbei. Der Bau geht, einer Legende zufolge, auf den Fund einer Marienstatue zurück. Auf einer steil abfallenden Strasse, der sogenannten „Mauer von Huy“, gelangen wir zum malerischen Marktplatz im Zentrum von Huy, einer ehemals reichen Handels- und fürstbischöflichen Residenzstadt, die ihr mittelalterliches Cachet weitgehend bewahrt hat. Die Grösse der gotischen Kathedrale Notre Dame aus dem 14. Jahrhundert überrascht. Nach der Überquerung der Maas müssen die verlorenen Höhenmeter zuerst neu gewonnen werden. Über St-Léonard führt der stets ausgezeichnet

markierte Weg auf der Trasse einer ehemaligen Werkbahn durch den Wald von Solières. Nach Bousalle erreichen wir wieder die Maas. Gemütlich folgen wir dem Fluss auf dem Uferweg nach Andenne, wo wir den Zug nach Namur besteigen.

Samstag, 24. Juli: Andenne – Namur (23 km)

Die letzte Etappe von Andenne in die Hauptstadt der Region Wallonien beginnen wir dort, wo wir am Tag vorher aufgehört haben. Auf dem Treidelpfad, der heute ganz den Radfahrern und Fussgängern gehört, gelangen wir zurück nach Namur, vorbei an den Felswänden von Marche-les-Dames, wo 1934 der belgische König Albert I. beim Klettern tödlich verunglückte.

Am Abend feiern wir in der Kathedrale mit einer grossen Schar Angehöriger unserer belgischen Schwesternvereinigung den vom Bischof von Namur zelebrierten Gottesdienst zu Ehren unseres Schutzpatrons. Daran schliesst sich ein gemeinsames festliches Mahl im nahen Ilon St-Jacques an.

Sonntag, 25. Juli: Rückkehr in die Schweiz

Am Morgen steigen wir zur Zitadelle hinauf. Die mächtige Wehranlage am Zusammenfluss von Maas und Sambre geht ursprünglich auf die Römer zurück. Im Lauf der Zeit wurde sie zu einer der imposantesten in Europa je erbauten Festungen ausgebaut. Nach dem Rundgang durch das Gewirr treppauf-treppab führender unterirdischer Gänge und nach einem Mittagessen, das uns nochmals mit den Vorzügen der flämischen Küche bekannt macht, nehmen wir Abschied von der schönen Stadt und unserer Pilgerwoche.

Ein schön angelegter Weg und eine hervorragend organisierte Wanderung! Danke für die Begegnungen und die täglichen wertvollen geistlichen Impulse. Auf ein Wiedersehen im nächsten Sommer – in der Schweiz!?

Daisy Perrin

Wiederbelebung der Johanniter-Komturei Tobel Projekt einer zweiten Pilgerherberge im Thurgau

Wer auf dem Schwabenweg von Konstanz nach Einsiedeln pilgert, kommt in unmittelbarer Nähe der ehemaligen Johanniter-Komturei Tobel vorbei. Die Thurgauer Niederlassung des christlichen Ritterordens geht auf eine Stiftung als Folge eines Brudermords auf einem toggenburgischen Grafensitz zurück. Von 1228 bis 1807 pflegten die Ordensritter in Tobel Kranke, unterstützten Arme und boten Pilgern leibliche und geistliche Stärkung.

Die Regierung des Kantons Thurgau, dem die Anlage gehört, möchte die heute kaum mehr genutzten Gebäude der Komturei wieder beleben. Zu diesem Zweck hat der Regierungsrat 2003 die Erarbeitung einer Machbarkeitsstudie in Auftrag gegeben, welche die Wiederbelebung der Komturei Tobel zum Ziel hat. Dabei soll die Tradition tätiger christlicher Nächstenliebe – der Dienst am Mitmenschen, die Solidarität mit Benachteiligten – in einer zukünftigen Nutzung zu neuem Leben erweckt werden. In Fortführung des Geistes der Johanniter sieht das Projekt vor, die Komturei zu einem „sozialen, kulturellen und gastronomischen Flechtwerk“ von Menschen unserer Zeit zu machen, wie es in einem kürzlich publizierten Prospekt heisst.

So soll in einem alten Riegelbau eine Pilgerherberge mit einfachen Unterkünften eingerichtet werden. Falls der Regierungsrat im Januar 2005 grünes Licht zur Wiederbelebung der Komturei Tobel gibt, könnte am Jakobsweg – 27 Kilometer nach Konstanz – die zweite Pilgerherberge auf Thurgauer Boden entstehen. Seit 2003 besteht bereits eine Pilgerherberge in Märstetten, 16 Kilometer von Konstanz entfernt.

Otto Dudle

Informationen: www.komturei.ch

Renaissance de la commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem de Tobel Projet d'une deuxième auberge de pèlerins en Thurgovie

Celui qui pèlerine de Constance à Einsiedeln, passe à proximité de la commanderie des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Tobel. De 1228 à 1807, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem soignèrent les malades, protégèrent les pauvres et accueillirent les pèlerins pour leur redonner des forces aussi bien physiques que spirituelles.

Le gouvernement thurgovien a décidé de faire revivre la commanderie de Tobel. Dans la continuité de l'esprit des chevaliers, le projet prévoit que la commanderie soit un lieu social, culturel et gastronomique pour les hommes d'aujourd'hui.

Si, en janvier 2005, le Conseil d'Etat donne son feu vert pour la rénovation de la commanderie de Tobel, il y aura, à 27 kilomètres de Constance, dans une ancienne maison à colombages, une deuxième auberge de pèlerins en terre thurgovienne. La première a été inaugurée en 2003 à Märstetten à 16 kilomètres de Constance.



Die Gastgeberinnen Birgit Stahel (l.) und Ruth Trippel in der Pilgerherberge an der Hubstrasse in Märstetten.

Bild: Sophe Gut

Jakobsweg preisgekrönt

Die Pilgerroute zum Wallfahrtsort Santiago de Compostela ist mit dem Prinz-von-Asturien-Preis für Völkerverständigung ausgezeichnet worden. Der Jakobsweg habe sich über die Jahrhunderte zu einem Symbol der Brüderlichkeit und zu einem der Grundsteine des europäischen Bewusstseins entwickelt, begründete die Jury in Oviedo ihre Entscheidung. Die Auszeichnung, die als „spanischer Nobelpreis“ gilt, ist mit 50'000 Euro dotiert und wird jedes Jahr in acht Sparten vergeben. Wer das Preisgeld erhalten wird, steht noch nicht fest. Darüber wird bei der Stiftung in den kommenden Wochen entschieden. Denkbar ist, einen Teil der Summe den zahlreichen privaten Herbergen zu Gute kommen zu lassen, die den Pilgern entlang der Route preiswerte Unterkünfte gewähren. (sda, 7. Sept. 2004)

Le Chemin de Compostelle récompensé

Le Chemin de Compostelle a reçu l'un des prix Prince-des-Asturies. Cette récompense dotée de 50'000 euros (plus de 76'000 francs a été remise cet automne à Oviedo (Espagne). Le nom du bénéficiaire du chèque n'est cependant pas encore connu. La Fondation Prince-des-Asturies décidera sous peu qui ou quelle association recevra cet argent, a indiqué hier une porte-parole de l'institution. Il est possible qu'une partie de la somme soit attribuée aux nombreuses auberges qui restauraient les pèlerins faisant les Chemins de Compostelle. Pour le jury, ces chemins sont un symbole de fraternité et un des éléments fondateurs d'une conscience européenne. (ats, le 7 sept. 2004)

AUS UNSEREM JAKOBS - INVENTAR



Auch in unserem Inventar kommen Reliquienbehälter vor. Die Pfarrkirche von Gommiswald (SG) besitzt eine "Kusstafel". Es handelt sich um einen 14 x 12,5 cm grossen Behälter aus Silber, mit getriebenen Bandelwerkmotiven, Ranken und Puttenköpfchen verziert. Er besitzt in seiner Mitte eine kleine verglaste Oeffnung, durch welche der Pilger, der dem Apostel seine Verehrung darbringen wollte, die Reliquie wahrnehmen konnte. Das Werk wurde von Franz Josef Büeler aus Rapperswil (1718 bis 1799) geschaffen.

Im Schatz der Freiburger Kathedrale kommt ein Jakobs-Reliquiar vor in Form einer kleinen silbernen Monstranz. (H= 27cm). Es stammt vom freiburger Goldschmied J.-D. Müller (1703-1789). (siehe nächste Seite)

Jakobsweg preisgekrönt

Die Pilgerroute zum Wallfahrtsort Santiago de Compostela ist mit dem Prinz-von-Asturien-Preis für Völkerverständigung ausgezeichnet worden. Der Jakobsweg habe sich über die Jahrhunderte zu einem Symbol der Brüderlichkeit und zu einem der Grundsteine des europäischen Bewusstseins entwickelt, begründete die Jury in Oviedo ihre Entscheidung. Die Auszeichnung, die als „spanischer Nobelpreis“ gilt, ist mit 50'000 Euro dotiert und wird jedes Jahr in acht Sparten vergeben. Wer das Preisgeld erhalten wird, steht noch nicht fest. Darüber wird bei der Stiftung in den kommenden Wochen entschieden. Denkbar ist, einen Teil der Summe den zahlreichen privaten Herbergen zu Gute kommen zu lassen, die den Pilgern entlang der Route preiswerte Unterkünfte gewähren. (sda, 7. Sept. 2004)

Le Chemin de Compostelle récompensé

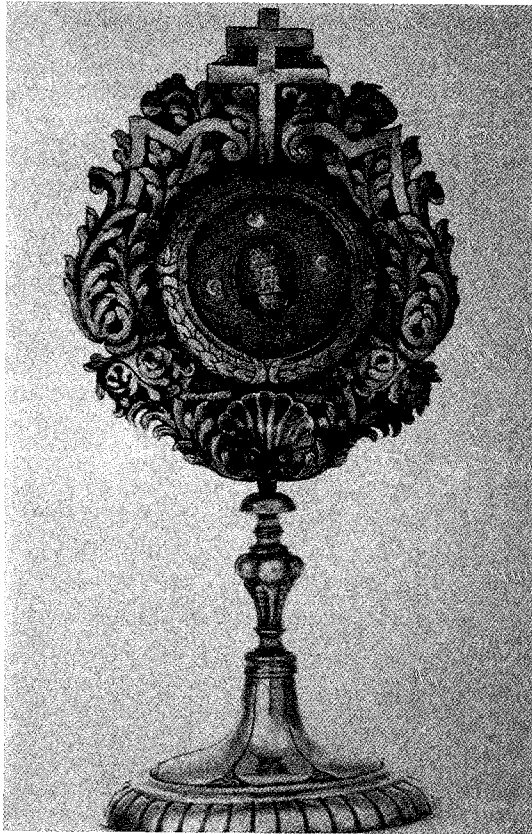
Le Chemin de Compostelle a reçu l'un des prix Prince-des-Asturies. Cette récompense dotée de 50'000 euros (plus de 76'000 francs a été remise cet automne à Oviedo (Espagne). Le nom du bénéficiaire du chèque n'est cependant pas encore connu. La Fondation Prince-des-Asturies décidera sous peu qui ou quelle association recevra cet argent, a indiqué hier une porte-parole de l'institution. Il est possible qu'une partie de la somme soit attribuée aux nombreuses auberges qui restaurent les pèlerins faisant les Chemins de Compostelle. Pour le jury, ces chemins sont un symbole de fraternité et un des éléments fondateurs d'une conscience européenne. (ats, le 7 sept. 2004)

AUS UNSEREM JAKOBS - INVENTAR



Auch in unserem Inventar kommen Reliquienbehälter vor. Die Pfarrkirche von Gommiswald (SG) besitzt eine "Kusstafel". Es handelt sich um einen 14 x 12,5 cm grossen Behälter aus Silber, mit getriebenen Bandelwerkmotiven, Ranken und Puttenköpfchen verziert. Er besitzt in seiner Mitte eine kleine verglaste Oeffnung, durch welche der Pilger, der dem Apostel seine Verehrung darbringen wollte, die Reliquie wahrnehmen konnte. Das Werk wurde von Franz Josef Büeler aus Rapperswil (1718 bis 1799) geschaffen.

Im Schatz der Freiburger Kathedrale kommt ein Jakobs-Reliquiar vor in Form einer kleinen silbernen Monstranz. (H= 27cm). Es stammt vom freiburger Goldschmied J.-D. Müller (1703-1789). (siehe nächste Seite)

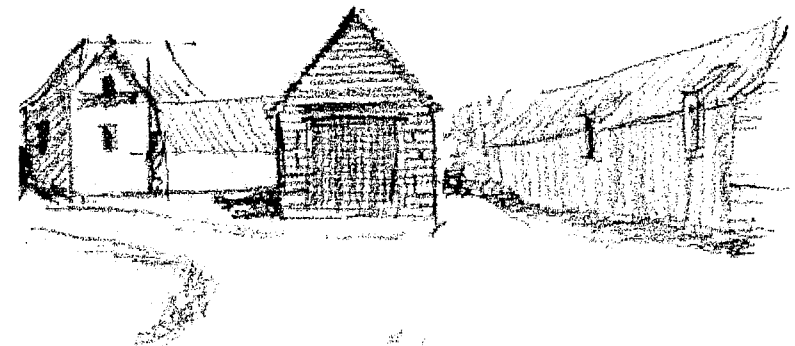


Voici deux reliquaires en argent repoussé qui témoignent de la vénération portée à saint Jacques dans nos contrées.

Le trésor de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg contient un reliquaire en forme d'ostensoir (H= 27 cm) oeuvre de l'orfèvre fribourgeois J.-D. Müller (1703 - 1789). Il forme le pendant d'un reliquaire de saint Pierre. Ces deux pièces semblent être composées par l'assemblage d'un pied de type Renaissance tardive et d'une monstrance de style Louis XIV.

L'église paroissiale de Gommiswald (SG) possède une "Kusstafel" (litt. = plaquette à baiser) d'une quinzaine de centimètres de diamètre. Un oeillet central permet d'apercevoir la relique. (photo page précédente)

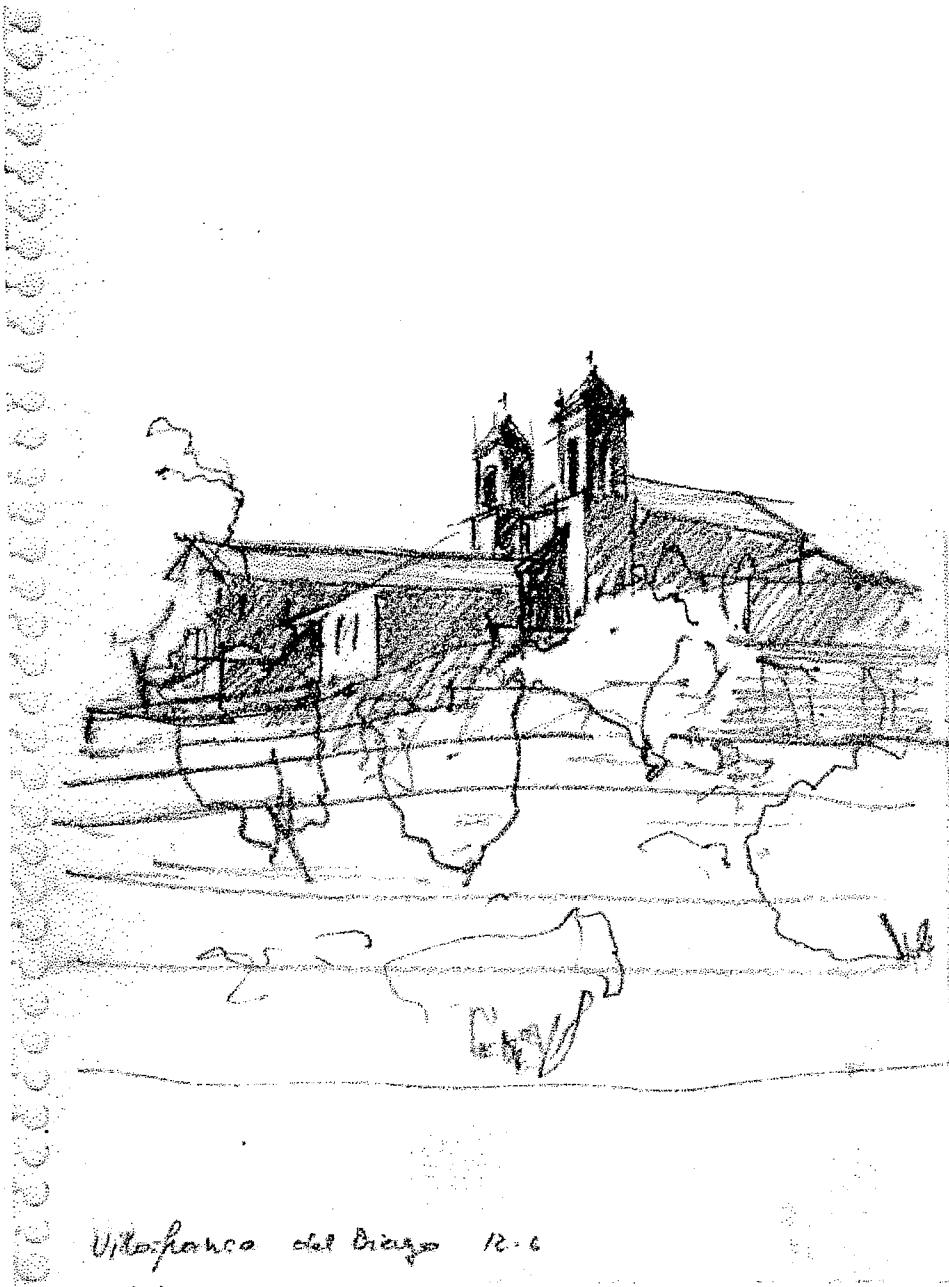
Au long de son pèlerinage à Compostelle, notre membre Ami Delaloye a croqué dans son carnet de route des détails du paysage traversé. Nous sommes heureux d'être autorisés à honorer son souvenir après sa mort si soudaine en publiant quelques uns de ses dessins.



Ami de Boris 6.5

ADL 94

Am 19. April 1994 traf unser kürzlich verstorbenes Mitglied Ami Delaloye in Compostela ein. Auf dem Wege hatte er landschaftliche Eindrücke in seinem Skizzenheft festgehalten. Wir freuen uns, mit Erlaubnis seiner Familie einige davon in unser "Ultreia" aufnehmen zu dürfen.



Vittoriano del Biago 12.6

ARI 94

La Via Gebennensis : de Genève au Puy-en-Velay

Dans le No de décembre 2002 du « Bulletin of the Confraternity of Saint James » (l'association britannique), Madame Alison RAJU, une spécialiste des Chemins de Saint Jacques, présente les caractéristiques du parcours de Genève au Puy-en-Velay. Cet itinéraire de 350 km., établi en fonction des contraintes contemporaines, évite les grands centres urbains et se déroule dans un environnement campagnard et boisé, d'un relief assez marqué quoiqu'à altitude moyenne (600 à 1000 m.). Le balisage réalisé par l'Association Rhône-Alpes y est excellent. Cette esquisse critique et bienveillante d'une Anglaise intéressera ceux et celles qui sont descendus au Puy à pied. Elle donnera envie (et des ailes) aux autres qui n'y sont pas passés, Suisses, romands et alémaniques, et Européens du Centre.

NW1

On pourrait croire que cet itinéraire propose peu de documents jacquaires à l'attention du pèlerin, et pourtant il ne manque pas d'iconographie en relation avec le Pèlerinage.

Il n'y a pas d'églises spécifiquement dédiées à St Jacques le long de ce Chemin, quoiqu'une chapelle de Charly porte son nom associé à ceux de Saint Sébastien et de Saint Clair. Cependant dix églises présentent des coquilles de St Jacques sur les piliers ou les vitraux. Dans l'abside de la cathédrale réformée de Genève se trouve un très beau vitrail représentant St Jacques en riche pèlerin, nu-pieds mais équipé d'un bourdon doré, d'un chapeau de feutre avec la coquille et habillé d'un long surplis vert et d'un manteau rouge bordé d'hermine. A la cathédrale de Genève encore, on peut voir un bas-relief en bois de St-Jacques dans les stalles du chœur. St Jacques est présent dans des vitraux des églises de Bessey et de St Jacques d'Atticieux, où l'on voit aussi une statue. Le pèlerin a l'occasion de contempler d'autres statues de St Jacques apôtre et pèlerin, juste avant le village de St-Maurice-de-Rotherens et dans l'église de St Julien-Chapteuil. Par ailleurs cinq localités ont des espaces portant les noms de place, rue ou chemin de St Jacques ou des Pèlerins. St Jacques et St Roch se partagent l'honneur de la dédicace de l'église d'Auberives-sur-Varèze tandis qu'à St Jacques et à St Joseph est dédiée celle de Faramans. Tous ces documents ont un caractère historique.

Par ailleurs la *Via Gebennensis* inspire, semble-t-il, bien des artistes, particulièrement des sculpteurs. Citons par exemple, les statues de St Jacques le Pèlerin devant l'église de Beaumont et dans les bois aux alentours de la Chartreuse de Pommier alors qu'une autre statue au village de Contamine-Sarzan représente le « Dépouillement du pèlerin ».

Il est difficile d'établir combien de pèlerins suivent cet itinéraire actuellement. En juin 2002 je n'ai rencontré presque personne. D'après ce que disent les habitants le long de ce chemin et ceux qui assurent l'accueil, les pèlerins sont essentiellement des Allemands et des Suisses, ainsi que certains Français de la région, qui partent de chez eux. Presque toujours ce sont des pèlerins qui se dirigent vers St Jacques de Compostelle d'une traite. Dans la période d'avril à septembre, ce sont une ou deux personnes qui passent par jour.

En ce qui concerne les détails pratiques, l'infatigable Henri Jarnier et ses collègues de l'Association Rhône-Alpes ont fait un splendide travail, à part le balisage déjà cité, dans deux autres domaines. Ils ont édité, en format A5, un guide bilingue (français et allemand) des hébergements et autres services – magasins, restaurants, bureaux de tourisme, etc., des églises et autres lieux d'intérêt, qui est l'objet d'une révision annuelle. Par ailleurs, ils n'ont pas seulement établi un inventaire des hôtels, chambres d'hôte, gîtes d'étape et autres possibilités d'hébergement, ils ont aussi mis sur pied tout un réseau d'accueils jacquaires. Ce sont des particuliers qui, sur réservation 24 heures à l'avance, offrent le gîte et le couvert (en demi-pension, repas du soir et petit-déjeuner) aux pèlerins munis de la credential et d'un sac de couchage. Il n'y a pas de prix imposé, mais une contribution libre est souhaitée. Contrairement à ce que j'imaginai, ces hôtes volontaires ne sont pas tous d'anciens pèlerins, mais des gens d'un certain âge, disposant d'une ou deux chambres d'amis, qui aiment bien rencontrer des gens. Ces accueils jacquaires ont contribué à faire de la marche de Genève au Puy un parcours plus jacquaire qu'il n'en aurait été autrement.



Statue de St-Jacques dans la cathédrale du Puy-en-Velay. Photo Léo Gantelet.

Le sentier GR® 65, qui commençait au Puy-en-Velay pour se terminer à Saint-Jean-Pied-de-Port au pied des Pyrénées, est intégralement balisé depuis une trentaine d'années et il est décrit dans un topo-guide en trois tomes. Cette route est maintenant précédée d'un tronçon Genève-Le Puy que pourront emprunter les randonneurs pèlerins en provenance de Suisse, d'Allemagne et d'Europe centrale. Il s'agit ici d'un itinéraire contemporain aménagé en collaboration avec les Amis de Saint-Jacques, en Rhône-Alpes.

Die Via Gebennensis: von Genf nach le Puy-en-Velay

In der Dezember-Nummer 2002 des „Bulletin of the Confraternity of Saint James“ (Britische Vereinigung), präsentiert Frau Alison RAJU, eine Spezialistin der Jakobswege, den Charakter des Weges Genf - Le-Puy-en Velay. Es ist die Beschreibung eines über 350 km langen, gut angelegten Weges, der die grossen urbanen Zentren vermeidet und sich in waldiger und recht hügeliger Landschaft, in einer Höhe zwischen 600 bis 1000 Meter ü.M. hinzieht. Die von der Association Rhône-Alpes erfolgte Ausschilderung ist ausgezeichnet. Diese kritische und wohlwollende Beschreibung von einer Engländerin wird diejenigen interessieren, welche den Weg zu Fuss nach Puy bereits gegangen sind. Sie wird andere, die dies noch nicht getan haben, Welsch- und Deutschschweizer, Zentraleuropäer, Lust (und Flügel) verleihen.
NW i

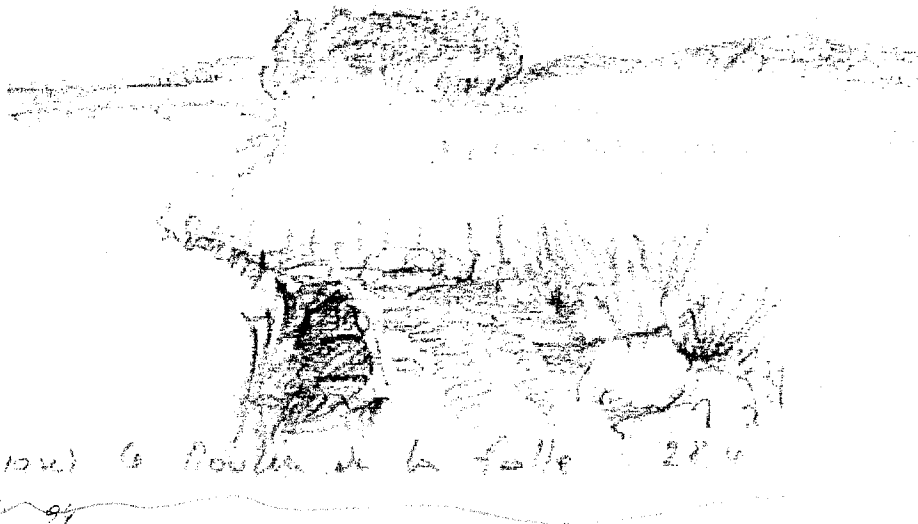
Man würde annehmen, dass diese Wegstrecke wenig Jakobus-Dokumentation für den Pilger bietet, und doch fehlen Abbildungen mit Bezug auf das Pilgern keineswegs.

Auf dem Weg gibt es keine spezifischen Jakobuskirchen, wenngleich eine Kapelle in Charly diesen Namen mit St. Sebastian und St. Klara verbindet. Immerhin weisen zehn Kirchen Jakobusmuscheln auf Säulen oder Fenstern auf. In der Apsis der reformierten Kathedrale von Genf befindet sich ein sehr schönes Glasfenster, das St. Jakobus als reichen Pilger darstellt. Weiter kann man im Chorgestühl der Kathedrale von Genf ein Flachrelief aus Holz vom Heiligen Jakobus bewundern.

St. Jakobus ist auch in den Glasfenstern der Kirchen von Bessey und von St Jacques d'Atticieux zu sehen, wo es auch eine Statue gibt. Der Pilger hat Gelegenheit, auch andere Statuen vom Apostel und Pilger Jakobus am Eingang vom Dorf St Maurice-de-Rotherens und in der Kirche St Julien-Chapteuil zu besichtigen. Weitere fünf Ortschaften bezeichnen Plätze oder Strassen mit St Jacques oder Pélerin (St.Jacques und St.Roch teilen sich in der Ehre der Widmung der Kirche von Auberives-sur-Varèze; diejenigen von Faramans ist St Jacques und St Joseph gewidmet. Alle diese Dokumente sind historisch dokumentiert.

Es ist schwierig festzustellen, wieviele Pilger heute diesen Weg begehen. Im Juni 2002 bin ich fast niemanden begegnet. Nach den Aussagen der Einwohner und der Wegbetreuer sind es fast ausschliesslich Deutsche und Schweizer sowie einige Franzosen aus der Region, die vorbeikommen. In der Zeit vom April bis September sind es 1-2 Personen pro Tag, fast ausschliesslich Pilger auf dem Weg nach Compostela.

Was den praktischen Teil anbetrifft: Der unermüdliche Henri Jarnier und seine Kollegen von der Association Rhône-Alpes haben phantastische Arbeit geleistet, nicht nur mit Ausschilderung des gesamten Weges, sondern auch auf andern Gebieten. Sie haben einen Führer im Format A5 herausgegeben, zweisprachig mit Angabe von Läden, Restaurants, Verkehrsbüros etc., Kirchen und anderen interessanten Plätzen, und sie bringen die Angaben jedes Jahr auf den neuesten Stand. Sie haben aber nicht nur ein Inventar der Hotels, Gästezimmer, Gîtes und anderen Unterkunftsmöglichkeiten erstellt, sie haben dazu auch ein Netz von „accueils Jacquaires“ geschaffen. Das sind besondere Unterkünfte (die 24 Stunden im voraus zu reservieren sind), die den mit Credential und Schlafsack ausgerüsteten Pilgern Unterkunft Abendessen und Frühstück anbieten. Dafür gibt es keinen vorgeschriebenen Preis, doch ein freiwilliger Beitrag ist erwünscht. Zu meinem Erstaunen sind diese Gastgeber keine früheren Pilger, sondern Leute in einem gewissen Alter, die über ein oder zwei Gästezimmer verfügen und Gesellschaft schätzen. Diese Einrichtung hat mitgeholfen, der Wegstrecke von Genf nach Le Puy mehr Pilgercharakter zu geben, als dies sonst der Fall wäre.



La coquille

Comme la coquille reposant sur le sable au terme d'un long voyage, l'homme, le Pèlerin de Compostelle est arrivé, lui aussi sur le même rivage après un long et très beau chemin.



Ils se rencontrent l'un et l'autre

L'homme la découvre, là, lumière sous la lumière d'un soleil encore haut dans le ciel. Il la regarde, se baisse, la prend dans sa main, la regarde encore et la porte sur son cœur. C'est un grand moment de silence qui se fait. Seul le léger bruit de la vague qui vient mourir sur le sable encore chaud de cette fin d'après-midi se fait entendre. Les yeux du Pèlerin se ferment. Pendant ce moment émouvant pour lui seul, il revit ce magnifique chemin qu'il vient de parcourir. Les images défilent dans sa tête, il revoit avec précisions les événements qu'il a vécus, les rencontres qu'il a fait, les peines, mais surtout les joies qu'il a partagées. Puis c'est le vide qui s'opère en son corps fatigué, dans son être, ses pensées. Ses souvenirs s'estompent doucement.

Lentement ses yeux s'ouvrent à nouveau. La lumière si forte du Finistère Galicien l'éblouit. Il tourne son regard vers l'horizon lointain, là où le soleil couchant disparaît. Il attendra ce merveilleux moment, celui où les teintes du ciel changent, passant du bleu indigo au jaune plus mauve puis au rouge encore un peu vif. L'astre solaire doucement descend et disparaît ne laissant apparaître qu'un ciel rouge qui lentement s'assombrit.

C'est la nuit qui se fait, une nuit merveilleuse. Derrière lui les étoiles naissent une à une. La voie lactée se dessine progressivement au-dessus de lui. Elle est là et lui rappelle qu'elle a été son guide, sa protectrice dans les nuits froides de la Meseta. Mais aussi sa bonne étoile, le "Chemin de l'Etoile".

L'homme, le Pèlerin est heureux, il se métamorphose, la Lumière est en lui.

Très vite il va s'apercevoir que son voyage n'est pas terminé, qu'il ne sera jamais terminé. Sa transmutation a commencé lors de son arrivée devant la Cathédrale de Santiago, resplendissante elle aussi dans la lumière du soir. Sa pierre philosophale il l'a trouvée. C'est son cœur transformé, rajeuni, plein de joie, d'amour et d'espérance, plein de partage pour ses compagnons de route, pour sa famille, pour ses amis qui l'attendent, là-bas, au pays d'où il vient.

Sur le chemin du retour, il sera baigné par la lumière du soleil levant. Il va transmettre sa joie et encourager ceux qu'il va croiser "Ultreia". Il ne marchera plus sur son ombre, reflet de ses ténèbres intérieures qu'il a dominées. Il marchera, face à l'orient, face au rayonnement de son cœur.

Sa coquille, symbole du chemin accompli mais aussi symbole de son âme renaissante, symbole d'amour, sera toujours là pour que cet instant de lumière retrouvé soit constamment présent en lui.

Michel Redregoo

DIE MUSCHEL

Wie die Muschel am Ende einer langen Reise im Sand ruht, so kommt auch der Mensch, der Compostela-Pilger, nach einem langen und sehr schönen Weg am gleichen Ufer an.

Einer begegnet dem andern

Der Mensch entdeckt sie hier, Licht unter dem Licht einer Sonne, die noch nicht hoch am Himmel steht; er bückt sich, nimmt sie in die Hand, betrachtet sie und legt sie ans Herz. Ein Augenblick der Stille stellt sich ein. Nur das leise Rauschen der Wellen, die sich im noch warmen Sand dieses späten Nachmittags zerschlagen, ist hörbar. Die Augen des Pilgers schliessen sich. In diesem, nur für ihn bewegenden Moment durchlebt er nochmals den Weg. Die Bilder ziehen in seinem Kopf vorbei und er erinnert sich an das Vollbrachte, an die Schmerzen, vor allem aber an geteilte Freuden. Dann meldet sich die Müdigkeit seines Körpers, seiner Gedanken, seines Seins, und die Erinnerungen verwischen sich.

Langsam öffnet er die Augen wieder. Das starke Licht im galizischen Finisterre flimmert. Er wendet seinen Blick zum fernen Horizont. Er wartet auf diesen wunderbaren Moment, wo die untergehende Sonne verschwindet, wo die Farben am Himmel wechseln, vom Indigoblau zum Gelb, dann Mauve, dann ein noch kräftiges Rot. Die Sonne verschwindet sanft und hinterlässt einen roten Himmel, der sich langsam verfinstert.

Die Nacht ist da, eine wunderschöne Nacht. Hinter ihm erscheinen die Sterne, einer nach dem andern. Die Milchstrasse wird zunehmend sichtbar. Da ist sie und erinnert ihn, dass sie in der Meseta, in den kalten Nächten, seine Führerin war. Aber auch sein guter Stern, der "Sternenweg".

Der Mensch, der Pilger ist glücklich, er verwandelt sich, das Licht ist in ihm.

Sehr bald stellt er fest, dass seine Reise nicht beendet ist, dass sie nie beendet sein wird. Seine Verwandlung hat bei seiner Ankunft in der Kathedrale von Santiago begonnen, auch diese von der Abendsonne beleuchtet. Er hat für sich den Stein der Philosophen gefunden. Es ist sein Herz, das verjüngt und verwandelt ist, erfüllt von Freude, Liebe und Hoffnung, voll Anteil für seine Wegkameraden, für seine Familie, seine Freunde, die ihn erwarten, dort, im Land, woher er kommt.

Auf dem Rückweg wird er vom aufgehenden Sonnenlicht überströmt sein. Er wird seine Freude weitergeben, und diejenigen, denen er begegnet, wird er mit einem "Ultreia" aufmuntern. Er wird nicht mehr auf seinem Schatten, Abbild der inneren Finsternis, die ihn beherrscht hat, wandern. Er wird mit freudigem Herzen gegen Osten marschieren.

Die Muschel, Symbol des vollendeten Weges und seiner neugeborenen Seele, Symbol der Liebe, wird immer da sein, damit dieser wiedergefundene Augenblick des Lichtes in ihm immer gegenwärtig sein wird.

La Voie Régordane

du 11 au 18 septembre 2004

Pour la marche jacquaire d'automne, l'association suisse des amis du chemin de Saint-Jacques a choisi de suivre la voie Régordane du Puy-en-Velay au Pradel, direction Alès-Nîmes. En partant du haut lieu du Puy-en-Velay où l'on venait de partout vénérer Notre-Dame, il y a cette voie du Sud qui mène à Saint-Gilles, port de mer, d'où l'on partait pour les grands pèlerinages de Rome et Jérusalem. Première voie du Royaume qui a été solidement aménagée par le grand roi Louis qui allait combattre les ennemis de son autorité.

Samedi 11 septembre

Nous nous retrouvons deux douzaines de participants à Cornavin. Nous nous saluons anciennes et nouvelles connaissances aux allures diverses. D'après un sondage ultérieur nous obtenons une moyenne de 57 ans d'âge, mais tous avec le sourire, bon pied et bon œil. Après douane, nous voilà dans le train, il fait beau. A Lyon, correspondance pour Saint Etienne, ville oubliée avec ses puits fermés. De là, nous prenons un petit tortillard qui suit le cours de la Loire. De multiples arrêts aux noms étranges, comme Aurec, Confolent, Retournac, Vorey, nous laissent imaginer l'intense activité d'autrefois. Belle arrivée au Puy, avec la chaleureuse réception d'Evelyne et d'Huguette. Embrassades comme si nous revenions d'Amérique !

Nous nous rendons au grand séminaire, lieu de notre hébergement, grande bâtisse bien triste sans séminariste. Par petits groupes, nous allons prendre les cinq heures chez Evelyne. Boissons au choix et nouveauté pour beaucoup, du gâteau à l'ananas. Nous papotons sur les aventures de pèlerins et nous admirons la galerie de souvenirs de notre hôtesse. Elle nous recommande de ne pas boire l'eau de Puy !

Le soir, repas frugal, puis orage et cloches nocturnes.

Dimanche 12 septembre

Messe à la cathédrale. Bonnes lectures, avec « Seigneur, souviens-Toi de tes serviteurs » et le Christ qui est venu sauver les pécheurs, en conclusion : Dieu n'oublie personne, Il se réjouit du pardon. C'est un peu la recherche du pèlerinage. Après la messe, bénédiction des pèlerins ; nous sommes environ une soixantaine d'Europe et d'Amérique. On remet à chacun une médaille de Notre-Dame du Puy.

Tous équipés, en route sur les pavés neufs du Puy. La place du Plat, traversée d'un parc, Vals, asphalte et chemin avec de beaux murets, petite montée et arrêt au Monjoie, point dominant, révélant la première vue de Puy pour le pèlerin venant de Saint-Gilles.

Nous suivons notre route, passage à l'Estrade, ancienne voie de transhumance aujourd'hui élargie. Nous admirons les fleurs de fin de saison. Antoinette nous montre des bouillons blancs et d'autres oubliées.

Peu après Tarreyres, nous nous arrêtons pour le casse-croûte en lisière de forêt. Beau temps, courte méditation présentée par Irène, selon de schéma de Sylvie, malade et absente. Le grand thème de notre semaine : « Le temps qui s'écoule », pour ce jour, « Emigré ou marcheur » avec la complainte du "Vieux Pèlerin". Nous repartons à 14 heures. Passage à Chassilhac avec sa ferme typique. Nous évoluons à une altitude de 1000 mètres, alternance de nuages et de soleil. Puis arrivée à Cayres où nous sommes attendus dans un logis de France : l'hôtel Moderne.

En sirotant la boisson régionale, nous attendons le « camion » qui nous livrera notre Roger sérieux et souriant, le voilà des nôtres ! Au même moment, passe, dans la rue principale, un troupeau de belles vaches propres avec leurs cloches, cornées, une banalité locale mais attraction pour nous !

Au menu : salade, petite rissole de chèvre, le gigot d'agneau accompagné de cette admirable variété de lentilles vertes du Puy, cultivées dans cette terre volcanique très riche en sels minéraux, phosphore et fer, tant recommandées aux femmes enceintes.

Lundi 13 septembre

Visite de l'église de Cayres, belle façade prétentieuse avec intérieur quelconque.

Nous partons en laissant Evelyne à la recherche des clés de sa voiture. Nous espérons qu'à l'entrée du Paradis Saint Pierre ne lui prêterait pas les siennes. Chemin agréable, montées, replats, sous-bois aux ombres mystérieuses, peut-être que nous devinerons l'affreuse bête du Givaudan. Nous croisons d'immobiles croix et écriteaux pittoresques comme le lieu : Croix de la chèvre. Nous cheminons dans cette forêt domaniale et voilà le lac Bouchet, abandonné par les touristes. Il fait frais, du vent, mais c'est le temps de la méditation sur le Temps : aujourd'hui « les vierges sages ou folles » au choix, puis le chant des pèlerins. Nous quittons ce beau petit lac logé dans un cratère, appelé aussi « œil de mer ». Nous arrivons à Belle Croix, beau plateau enchanteur. Des cratères éteints à tous horizons, plaine à 1200 mètres d'altitude où nous cheminons avec nos pensées et nos conversations. Dans les champs, que de vaches au regard curieux ! Alda ouvre son sac et retrouve les clés du fourgon. Miracle, nous les confions à Fred qui a peu de bagages.

Nous atteignons Landos, le ciel se couvre, malgré la menace d'orage nous continuons la marche jusqu'au lieu dit « au Gray la pinède » où nous nous restaurons devant un large horizon. Tous ces champs aux verts nuancés et au brun sombre nous donnent une vision de patchwork naturel.

En route belle troupe, le soleil fait son va et vient coquin. Nous atteignons le point culminant de la semaine 1240 mètres, nous devinons l'Allier au fond de la vallée, la chaîne des Cévennes au Sud. Nous nous asseyons pour respirer. Bernard veut repartir, mais Antoinette fait prolonger ce temps heureux avec le conte « des Trois cheveux d'or du diable », au ravissement de notre petite troupe.

Nous entreprenons une jolie descente sur Pradelles avec la rencontre de deux fiers dindons. Le sentier est pierreux et nous arrivons à 17 heures à l'étape du jour. Pradelles a sa mère Royaume, c'est Jeanne de Verdette qui sauva la ville en lançant un pavé sur la tête d'un capitaine. Ville bien restaurée, mais en train de mourir avec ses échoppes à remettre, son transit de poids lourds, ses habitants absents, ça sent l'ennui. L'église est accueillante. Un beau chemin de croix expressif, aux couleurs intenses et un Christ comme en surimpression.

Nous nous réjouissons de l'auberge à l'enseigne prestigieuse de l'Arche, le repas est plutôt un naufrage, après la salade au sable, c'est avec la carne l'épreuve du dentier. Puis nuit : boules quies !

Mardi 14 septembre

Au lever 16^h, départ à 9 heures, le ciel est couvert et menaçant, mais le sentier est agréable, toujours entouré de sa belle verdure. Nous tombons sur Langogne, ravitaillement et visite rapide de l'église romane et des halles de pierres. Nous reprenons la route, le ciel est toujours plus menaçant. Soudain les marcheurs de tête s'arrêtent, à l'orée de la forêt nous distinguons un troupeau, des chevreuils, une douzaine de cerfs. Nous approchons et, surprise, ce sont des chèvres. Elles s'enfuient toutes en laissant une bonne odeur du fromage que nous aimons. Treize heures : casse-croûte, puis méditation en cette belle journée de l'Exaltation de la Sainte-Croix, toujours notre thème : le Temps. Votre serviteur dit : « Le temps c'est de l'argent », donc précieux et limité, à nous de bien l'utiliser selon les commandements.

Nous quittons le champ de la Croix par un chemin mi-forêt, mi-champ et lentement la pluie se met à tomber. Nous arrivons à la départementale 906, le bus nous transporte sur 8 km et nous reprenons notre cheminement le long de la voie ferrée, après un petit gué, une grimpée, la forêt, la mousse, les champignons, qu'ils sont beaux. Paysage de conte !

Voilà la Bastide, nous descendons à l'hôtel Saint-Laurent où nous attend le coq au vin digne de Gargantua, ainsi qu'un parfait gâteau aux châtaignes. Le petit vin du patron stimule la tablée et Jean-Max dans son répertoire de bel canto. A ses côtés, ses deux égéries, Simone et s'Irène reçoivent œillades et tapes sur l'épaule. Toute l'assistance reprend les refrains. Ensuite silencieux, nous écoutons notre conteuse bien-aimée au répertoire inépuisable et adapté à la modernité.

Mercredi 15 septembre

Première grasse matinée au contentement général, le soleil aussi reposé de la nuit émerge des nuages. A 9 heures 30, la troupe aux cheveux blancs s'ébranle pour arriver au col du Thort. Nous avons à nouveau rejoint la voie Régordane, donc le GR72. Magnifique vue sauvage à l'Est sur les montagnes de l'Ardèche. Plus loin, nous voilà au Dolmen de Gargantua, regroupement pour les photos. Notre guide annonce qu'ici nous sommes au point de partage des eaux entre le Nord et le Sud. Sur le chemin

de pierres, nous distinguons à nouveau les ornières marquant le gabarit du char de l'an 1000. A 12 heures 30, casse-croûte habituel, Roger à la boîte de thon, Georges à celles aux sardines et les autres au jambon du bon Léon. Après restauration, nous descendons tout en admirant, sans se lasser, le panorama avec cette barrière des Cévennes. Nous atteignons le lac du Rachas. Nous avons encore une vue superbe sur ce plan d'eau avant de prendre le bus qui nous mène jusqu'à la Garde-Guérin, village médiéval habité par les chevaliers, artisans et paysans. Ces derniers assuraient le péage et l'entretien d'un tronçon de la voie Régordane. Une charmante guide nous fait découvrir ce village musée de plein air. Le château, en ruine, cache encore des mystères dans ses caves. Beaucoup de ses pierres se retrouvent dans les œuvres d'art du chemin de fer. Après la visite de Garde-Guérin, notre marche reprend sur la route Stevenson. Ensuite nous entamons la grande descente pierreuse, où tout le monde surveille ces chevilles. Nous observons le beau travail des murs de pierres sèches et de bouteroues. Des échappées nous laissent admirer le lac de Villefort dans cette grande ambiance sauvage. Nous rencontrons nos premiers châtaigniers.

Nous arrivons au camping du lac, petite précipitation pour le choix des bungalows, tout le monde est bien logé. Propres de corps, nous avons la suite de la méditation sur «Le Temps», commentée par Antoinette, beau développement sur l'insondable. Nous terminons par un chant «Ecoute, écoute...».

Le repas du soir, tant attendu, est servi dans un sympathique local cantine encombrée de travaux de repassage, de confitures maisons, de cartons, etc. Au menu : soupe et lapin et pour finir des chansons et des contes. La nuit est calme parfaite pour un repos réparateur.

Jeudi 16 septembre

Le beau temps est toujours avec nous, mais le mistral est de la partie. Une parisienne locale se joint à nous pour l'étape. A la sortie de Villefort, nous prenons la descente d'un sentier ombragé dans la faille Régordane. Notre premier village est Saint-André Capcèze. Nous remarquons la plante balsamique aux capsules qui éclatent au toucher. Après le café au restaurant «le Four», nous faisons halte à la chapelle Saint-André d'un beau roman et méditation animée par René. Présente une nouvelle facette avec Saint-Ex puis le chant de la création «Que tes œuvres sont belles». Vivifiés, nous reprenons notre sentier sous l'ombre de plantureux châtaigniers, source d'une ancienne richesse. Déjà Plagnol, la belle église avec son majestueux clocher mur. Agréable randonnée avec le vent dans le dos, il nous pousse, l'air sec nous enivre. Midi trente au col de l'Ancise, halte bienvenue. Pour l'anniversaire d'Huguette verree pour réjouir les cœurs et entrée au melon et jambon cru, quel bon moment ! Nous nous restaurons assis sur de grosses billes en attente au bord de ce chemin du parc protégé des Cévennes. Quelques pas pour la digestion et arrivée à Genolhac. Vieux hameau aux volets clos. Après un petit zigzag, nous nous retrouvons à la grande terrasse du café du Midi, nous avons un peu froid sous les platanes. A la sortie de village, nous tombons sur le Mas Chaptal, ancienne magnanerie, imposante construction. Le propriétaire actuel narre l'histoire du Mas où on élevait le ver à soie. Les mûriers ont été remplacés par des pommiers. Tout au long de notre parcours nous repérons des mûriers rescapés, gros troncs aux petits branchages. Nous avançons, montée, et voilà le lieu dit de Belle Poile (belle jeune fille). Le goudron alterne avec le sentier, les sous-bois et une montée où le paroleur devient silencieux. En contrebas nous croisons la rivière. Tristement une ancienne filature aux fenêtres vides semble nous demander un dernier regard de compassion avant de mourir.

Aujourd'hui, nous sommes particulièrement touchés par toutes les senteurs des herbes sauvages dont la menthe domine. Nous avons des amateurs, Fred, Roger et les autres, qui restent attardés aux fruits de la ronce. Nous perdons de l'altitude pour rencontrer le figuier, l'arbre à kiwi et une nouvelle végétation toute méditerranéenne avec l'air léger réjouissant les poumons.

Arrivée à l'étape de Chamborigaud à l'hôtel de l'Avenue, immédiatement assis dans les chaises de plastique, nous avons touché le fond de la vallée, altitude 300 mètres.

Excellent repas régénérant au feuilleté à la chèvre et rôti de veau, boisons au choix, eau, rouge, rosé, un bon deux heures de mastication qui se terminent avec la valse des infusions et des pilules.

Vendredi 17 septembre

Après une belle nuit fraîche, nous sommes prêts à 9 heures pour notre ultime journée, par routes et sentiers, belle montée au milieu de grandes essences pour atteindre le col de la Bégude. Nous remarquons un laurier tout en grains et les châtaigniers souverts de bogues piquantes. Les arbres retardent toujours les mêmes éléments. Nous remarquons dans cette nature les restes d'un ancestral

funiculaire qui permettait de transborder le charbon. C'est midi, nous sommes arrivés au col de Portes, le bus nous attend. Après le casse-croûte le moment du conte avec le roi Carabosse, la fille et aussi la clé retrouvée. Nous partons en nous remplissant la vue du château beau comme un navire prêt à appareiller, ce dernier disparaissant avec notre entrée dans les pins par un étroit chemin encombré de végétation. C'est le moment de la méditation, le sixième jour du Temps, «L'homme fait à l'image de Dieu». Knud s'engage dans une vision surréaliste du cosmos alliant les quatre éléments : matière, énergie, espace et temps. Là-dessus nous chantons «Magnificat».

Nous descendons le vallon pour découvrir ce qui fut toute l'activité économique de la région, l'extraction du charbon. Sur l'autre versant, nous avons l'impression d'un spectacle lunaire, massacre du paysage. Nous arrivons au Pradel c'est la fin de la marche jacquaire. Un autobus nous conduit alors jusqu'à Alès, altitude 150 mètres, à l'hôtel Le Riche.

Dernière soirée, au repas, feuilleté aux champignons et ballotine de volaille, suivi de chansons et d'un conte qui captive et enseigne avec rires et regards complices.

Samedi 18 septembre

Fin et retour. Le déjeuner nous est servi par Huguette et Roger, tout est fait promptement. Notre chère Evelyne nous quitte, avec toutes ses clés. Nous l'embrassons et la remercions de sa générosité.

Sans hâte, nous prenons place dans le train pour Nîmes, Lyon et Genève.

Nous tenons à remercier l'Association, Alda et Bernard sans lesquels la marche d'automne n'aurait pas pu avoir lieu dans ces conditions.

Ultreia pour l'avenir !
Va sur ton chemin, que rien ne t'arrête

Georges

Guide de référence :

«Le chemin Régordane» de Marcel Girault, Lacour-Editeur 1998

Die Voie Régordane

Herbstwanderung vom 11. bis 18. September 2004

Für die diesjährige Herbstwanderung wählten wir die Voie Régordane. Diese führt von Le Puy-en-Velay nach Süden und endet in Saint-Gilles, dem Tor zum Meer und Ausgangspunkt für die grossen Pilgerfahrten nach Rom und Jerusalem.

Samstag, 11. September

Zwei Dutzend alte und neue Bekannte treffen sich in Genf. In einer späteren Umfrage haben wir ein Durchschnittsalter von 57 Jahren errechnet, alle sind jedoch gut zu Fuss und guten Muts. Über Lyon und Saint-Etienne erreichen wir in einem kleinen Dieselzug auf der malerischen Strecke entlang der Loire unseren Ausgangsort Le Puy. Von Evelyne und Huguette werden wir herzlich empfangen.

Unterkunft beziehen wir im Grand Seminaire, wo schon lange keine Priester mehr ausgebildet werden. Bei Evelyne plaudern wir über all unsere Pilgerabenteuer und bewundern die Souvenirs unserer Gastgeberin.

Sonntag, 12. September

Nach der Messe und dem Segen in der Kathedrale – wir sind dort ungefähr 60 Pilger – machen wir uns gut ausgerüstet auf den Weg. In Monjoie, dem Punkt, von wo früher die aus Saint-Gilles kommenden Pilger den ersten Blick auf Le Puy werfen konnten, machen wir Halt.

Wir setzen den Weg auf einem alten, heute aber ausgebauten Weg fort und bewundern die Blumen der zu Ende gehenden Saison. Kurz nach Tarreyres halten wir am Waldrand für eine Zwischenverpflegung an.

Wie an jedem der folgenden Tage halten wir nach dem Vorbild von Sylvie, welche leider krank und deshalb nicht unter uns ist, eine Meditation über das Wochenthema: Die Zeit vergeht. Oft erfreuen wir uns im Laufe der Woche anschliessend an den Erzählungen von Antoinette.

Über Chassilhac – wir befinden uns hier auf 1000 m Höhe – erreichen wir Cayres, wo wir in einem Logis de France, dem Hotel Moderne, erwartet werden. Hier trifft uns auch Roger.

(Für die vielen interessanten Menüs auf dieser Wanderung verweist der Übersetzer auf den französischen Text. Französisch ist ja weltweit die Sprache der Küche. Hier seien deshalb lediglich die für die Gegend typischen grünen Linsen erwähnt. Sie sind reich an Mineralsalzen und seien besonders Schwangeren zu empfehlen.)

Montag, 14. September

Wir besuchen die Kirche mit ihrer prachtvollen Fassade. Der Weg ist angenehm, steigt, wird wieder flacher. Der Lac du Bonchet, ein schöner Kratersee, liegt bereits von den Touristen verlassen da. Wir gehen weiter und gelangen aufs Hochplateau von Belle Croix. Die erloschenen Vulkane rundum erreichen eine Höhe von 1200 m.

In Landos bedeckt sich der Himmel, aber trotz eines drohenden Gewitters wandern wir bis zum Punkt „au Gray la Pinède“ weiter, wo wir uns dann vor dem weiten Horizont verpflegen.

Die Sonne spielt mit uns und wir erreichen den höchsten Punkt dieser Woche, 1240 m. Wir können den Lauf des Allier im Tal und die Kette der Cevennen im Süden erahnen.

Um 17 Uhr kommen wir in Pradelles an, einer schön restaurierten Stadt. Sie macht jedoch mit den leeren Läden, dem Schwerverkehr und den fehlenden Bewohnern einen eher tristen Eindruck. Die Kirche hingegen ist einladend. Unser Hotel l'Arche lockt mit einem edlen Schild, das Essen jedoch entpuppt sich als Reinfall.

Dienstag, 11. September

Wir starten um 9 Uhr, der Himmel ist bedeckt und bedrohlich, der Weg jedoch angenehm. In Langogne schauen wir in die romanische Kirche. Eine Herde Ziegen verwechseln wir aus der Ferne mit Rehen und Hirschen! Ein abwechslungsreicher Weg führt uns weiter. Der Bus erspart uns später 8 km. Dann gehen wir der Bahn entlang durch eine märchenhafte Landschaft. In La Bastide haben wir Zimmer im Hotel Saint-Laurent. Der Tischwein und, durch diesen inspiriert, die Gesangskünste von Jean-Max erheitern die Tafelrunde.

Mittwoch, 15. September

Nicht nur uns, sondern auch der Sonne tut das Ausschlafen gut. Schliesslich kommt sie hinter den Wolken hervor. Um 9.30 Uhr macht sich die weisshaarige Truppe auf den Weg zum Col du Thort. Wir haben die Voie Régordane wieder erreicht. Sie entspricht dem GR 72. Ein wunderschöner Blick auf die Berge der Ardèche empfängt uns. Weiter entfernt sehen wir die Dolmen des Gargantua. Wir sind auf der Wasserscheide zwischen Norden und Süden. Auf dem steinigen Weg können wir Wagenspuren aus der Zeit um das Jahr 1000 erkennen. Um 12.30 Uhr ist Zeit für die Zwischenverpflegung, dann steigen wir ab und erreichen den Lac du Rachas. Immer noch haben wir eine wunderbare Sicht. Wir nehmen den Bus bis Garde-Guérin, eine mittelalterliche Stadt. Ritter, Bauern und Künstler haben hier gelebt. Die Ritter erhoben den Zoll und waren für den Unterhalt der Voie Régordane verantwortlich. Eine charmante Führerin erläutert uns das Freilichtmuseum und macht uns auch auf das „Recycling“ der Steine der alten Ruinen für die Kunstbauten der Bahn aufmerksam.

Wir setzen den Weg entlang der Bahnlinie fort. Dann kommt der steinige Abstieg, nach welchem eine allgemeine Überprüfung der Fussgelenke angesagt ist. Mit einem Mal eröffnet sich ein wunderbarer Blick auf den Lac de Villefort mit seiner wilden Umgebung.

Im Camping am See beziehen wir unsere Bungalows.

Donnerstag, 16. September

Es herrscht immer noch schönes Wetter. Jetzt ist aber auch der Mistral mit von der Partie. Eine hier ansässige Pariserin begleitet uns auf einer Etappe. Am Ausgang von Villefort steigen wir auf einem schattigen Weg ab und kommen nach Saint-André-Capcèze. Bei der romanischen Kapelle machen wir Halt. Nun sind wir schon in Plagnol. Der Rückenwind beflügelt, die trockene Luft belebt. Um 12.30 Uhr erreichen wir den Col de l'Ancise. In Mas Chaptal, einer früheren Seidenraupenzucht, erläutert uns der heutige Besitzer deren Geschichte. Die Maulbeer- sind längst durch Apfelbäume ersetzt. Wir gehen weiter, es steigt an, auch die Plauderer werden ruhig. Wir kreuzen den Fluss und kommen an einer verfallenen Spinnerei vorbei.

Heute geniessen wir die vielen Düfte der wild wachsenden Kräuter, wobei die Minze dominiert. Brombeeren sind reif. Wir verlieren Höhe und treffen

wieder auf Feigen- und Kiwibäume. Die neue Vegetation ist mediterran und wir spüren die leichte Luft in unseren Lungen. Im Tal sind wir noch auf 300 m über Meer.

Etappenhalt in Chamborigaud im Hotel de l'Avenue. Wir geniessen eine gute Mahlzeit.

Freitag, 17. September

Um 9 Uhr sind wir bereit für den letzten Tag. Inmitten grosser Bäume steigen wir aufwärts und erreichen den Col de la Bégude. Wir entdecken die Reste einer alten Seilbahn für den Kohletransport. Um die Mittagszeit wartet unser Bus auf dem Col de Portes.

Die frühere Lebensader der Region, der Kohleabbau, hat hier eine eigentliche Mondlandschaft hinterlassen, eine Verschandelung der Natur.

In Pradel ist unsere Herbstwanderung zu Ende. Ein Bus führt uns nach Alès, noch 150 m über Meer, ins Hotel Le Riche.

Samstag, 18. September

Das Frühstück wird uns von Huguette und Roger serviert. Unsere liebe Evelynne verlässt uns – samt all ihren Schlüsseln, deren Verschwinden unterwegs zeitweise für Aufregung gesorgt hatte. Wir danken ihr herzlich für ihre Grosszügigkeit. Ohne Hast besteigen wir den Zug in Richtung Nîmes, Lyon und Genf.

Wir danken unserer Vereinigung, Alda und Bernard, ohne welche diese Wanderung so nicht möglich gewesen wäre.

Geh auf deinen Weg, nichts soll dich aufhalten!
Georges

Führer: Le chemin Régordane, Marcel Girault, Lacour-Editeur, 1998.
(Übersetzung: Hans Dünki)

Les reliques

Le 12 avril 2003, Jean-François Kister a parlé de divers aspects de la vénération des reliques à l'assemblée des membres de notre Confrérie Saint-Jacques. Le nombre des pages à disposition dans notre bulletin ne nous permet pas de publier l'intégralité de son texte, mais nous retenons ici les grandes lignes de son texte très personnel et largement documenté.

Les reliques comme signe d'autorité

Le monde matériel nous est donné pour refléter celui de l'esprit, notre corps exprime notre personnalité, communique nos sentiments. Il n'est donc pas étonnant que, dès la plus haute antiquité, les restes mortels de personnages influents aient été vénérés. Particulièrement au sein des grands empires despotiques : Egypte, Chine, Pérou... les corps des chefs défunts ont été considérés comme des objets de dévotion mais aussi comme des signes de légitimité dynastique.

Le pouvoir des pharaons repose sur la conviction que le roi constitue un lien entre le monde terrestre et l'au-delà. Après sa mort, un rituel d'ensevelissement s'étend sur un laps de temps considérable jusqu'au moment où les prêtres prétendent restituer ses cinq sens et la parole à la momie qui garde son aspect humain, puisqu'on la dote, dans son tombeau, de tous les éléments nécessaires à sa vie matérielle. Pendant l'introduction du sarcophage dans la tombe, le « ka », la force vitale du défunt, qu'on peut comparer à la notion d'âme, retrouve ses forces grâce aux rites et aux offrandes et se transforme en « akh », autre version de la même âme devenue paisible et éternelle. L'ensemble des pharaons veille en tant qu'étoiles sur l'Egypte. Leur successeur les incarne tous ; il assure la continuité entre l'ici-bas et l'au-delà. Un pouvoir justifié par une telle relation avait toutes les chances de se maintenir !

Des formes semblables se retrouvent chez les empereurs de Chine et chez les Incas : le chef assure le lien entre le monde visible et celui des esprits. Des funérailles complexes et souvent meurtrières, compte tenu des sacrifices humains, soulignent son importance.

Le cérémonial qui entoure les funérailles des rois de France révèle la même intention dynastique. La coutume considère le roi défunt comme régnant jusqu'au couronnement de son successeur. Ainsi, François Ier ne sera inhumé que deux mois après sa mort, à la veille du couronnement d'Henri II. Dans certaines dynasties, règne la coutume de déposer le cœur du souverain défunt dans une église choisie.

Le pouvoir royal se transmet généralement selon un degré de filiation parentale. Par contre, l'ascétisme ne permet souvent pas aux tenants du pouvoir spirituel d'avoir une descendance biologique. La désignation de leurs successeurs doit se faire selon d'autres aspects. A la mort d'un Bouddha, par exemple, des spécialistes sont chargés de découvrir, selon certains critères, l'enfant en lequel le défunt s'est réincarné ; ils en prendront soin pour le préparer à sa tâche future. Quarante ans après la mort de son fondateur au Ve siècle avant J.C., le bouddhisme attache une grande importance au culte des reliques du Bouddha et des saints qu'il conserve dans des stupas. En décembre 1999, l'ONU a reconnu les reliques de Siddharta Gautama qui, depuis, circulent dans le monde : les 1^{er} et 2 mars 2003, elles étaient à Genève.

Dans l'église catholique, c'est le Conclave des cardinaux qui au Vatican, où reposent les restes de l'apôtre Pierre, désigne le successeur d'un pape défunt.

Les héros et les saints

Contrairement aux Juifs qui considéraient les ossements et même les objets familiers d'un mort comme quelque chose d'impur, les premières communautés chrétiennes – confortées par la résurrection du Christ – ne craignent pas la mort. Elles se réunissent auprès des sépultures de personnages qui jouissent d'une réputation de sainteté, s'y rendent en procession et enterrent leurs morts à proximité. Plutôt que d'un rapport d'autorité, il s'agit là d'une confiance : comme si la présence des restes des saints pouvait valoir aux fidèles ordinaires la rémission de leurs péchés, comme si la sainteté pouvait s'acquérir « par osmose ».

Lorsque ces saints étaient enterrés dans des cimetières antérieurs au Christianisme, cela n'a pas empêché les chrétiens d'y élire aussi leur sépulture, et d'appropriés les lieux. Témoins : les Alyscamps, près d'Arles, cette vaste nécropole où une chapelle fut autrefois appelée Notre Dame de Bélis, bien longtemps après que les lieux avaient été consacrés à Belisama, la déesse gauloise. Mais c'est autour de la tombe de St-Genès, un martyr, que les premières sépultures chrétiennes se rassemblèrent aux Alyscamps : greffier à l'époque romaine, St-Genès refusa de transcrire la sentence de mort contre des chrétiens. Il parvint à s'enfuir, mais rattrapé, il fut décapité à Trinquetaille, sur la rive droite du Rhône, face à Arles.

La tradition de regrouper les communautés des premiers chrétiens autour des tombes des saints provient sans doute des années de persécution à Rome. L'on y célébrait effectivement la Sainte Cène, la messe dans les catacombes où on rassemblait les ossements des martyrs tués pour leur foi. Pour Daniel Rops, dans sa volumineuse Histoire de l'Eglise, le culte des reliques est en grande partie lié, dans ses origines,

aux pèlerinages. De même que de nos jours, on souhaite garder un souvenir des pays visités, de même, a-t-on voulu conserver un souvenir tangible des pèlerinages accomplis.

L'empereur Constantin aurait, lui, fait insérer dans sa couronne un clou de la crucifixion. De ces reliques-là, il n'y en avait pas beaucoup, mais des objets ayant appartenus aux martyrs il y en avait bien davantage. Et dans les catacombes on a vite disposé d'ossements. Les fidèles de Smyrne, en Asie mineure, on paraît-il recueilli les ossements de leur évêque Polycarpe martyrisé en 155. En 258, aussitôt après que saint Cyprien a été décapité, on a vu des fidèles étendre des linges à terre pour qu'ils s'imprègnent de son sang. Cyprien était évêque de Carthage (vers 250). C'était un siècle et demi avant que saint Augustin soit évêque d'Hippone (vers 400).

Saint Augustin avait d'abord pris parti contre le culte des reliques : il voyait bien qu'autour de ces ossements se forgeait toute une superstition. Les reliques devenaient talismans, amulettes et autres gris-gris desquels on attendait des miracles presque indépendamment de la foi en Jésus-Christ. On retrouve aussi là la foi de sa mère sainte Monique qui, se sentant mourir, lui disait : « Enterrez ce corps n'importe où. Ne vous troublez pas pour lui d'aucun souci. Tout ce que je vous demande, c'est de vous souvenir de moi à l'autel du Seigneur, où que vous soyez ». Plus tard, suite aux guérisons miraculeuses attribuées aux reliques de saint Etienne, saint Augustin a changé d'opinion à propos des reliques. Certaines des reliques d'Etienne avaient été présentées à Hippone et Augustin, dans les sermons qu'il prononce entre 425 et 430, explique et justifie la vénération des reliques. Il va même jusqu'à recenser soigneusement les miracles qu'on lui attribue. C'est là qu'on situe la coutume de l'Eglise Catholique de canoniser les saints sur la base de rapports qui leur attribuent des miracles.

La vénération des saints rejoint le culte des héros de l'antiquité indo-européenne. De nombreux témoignages existent tant sous forme de légendes que de restes archéologiques, évoquant, chez les Celtes, un culte des têtes de certains morts. Qu'il s'agisse des crânes eux-mêmes ou de leurs représentations sous forme de statues. Dans l'Odyssée, on se souviendra des funérailles de Patrocle et de la mort d'Achille, etc....

Parfois d'ailleurs, il y a de grandes similitudes entre héros antiques et saints, entre rois antiques et rois chrétiens. Qu'on se souvienne de saint Maurice, dont l'abbaye conserve la tête dans un reliquaire qui en garde la forme ou de Louis IX, saint Louis, qui, croisé, fut canonisé. Mais l'Eglise Catholique a insisté non pas sur la valeur

guerrière de ses héros, même soldats, mais sur la qualité de leur foi. C'est là que réside une différence essentielle.

Pour respecter la sensibilité des fidèles, l'Eglise a souvent intégré des coutumes anciennes lorsqu'elles n'étaient pas en contradiction avec l'enseignement du Christ. Ainsi, les coutumes antiques concernant la légitimation des dynasties et le culte des héros se retrouvent, réinterprétées, dans le christianisme pour aboutir au culte des reliques. L'une et l'autre procèdent de formes religieuses peut-être plus anciennes encore : le culte des ancêtres qui est resté si vivant jusqu'à nos jours dans certaines parties de la Chine ou, d'une manière plus primitive, dans certaines régions reculées de Mélanésie. On y confectionne des talismans avec des reliques qui sont réputées receler une sorte d'esprit du mort (mana). Même situation chez les Fangs du Gabon où les crânes des ancêtres sont placés dans des reliquaires d'écorce cylindriques. Là aussi, les crânes sont supposés receler l'esprit de chacun des morts. Pour de nombreux peuples primitifs, c'est l'os qui constitue le fondement de l'être, l'os qui recèle l'esprit.

Les textes, les faux et les dévotions

Les reliques se référant aux personnages les plus anciens ne sont pas forcément authentiques. Les préoccupations concernant l'authenticité des restes sont intervenues bien plus tard. Au XIIIe siècle, cependant, s'est manifestée l'idée qu'il faudrait éliminer les faux, et ils étaient nombreux. A la fin du XIIe siècle, l'authenticité des reliques commence à préoccuper bon nombre de fidèles. Jacques de Voragine met en évidence le fait que, dans ce domaine, certains se préoccupent davantage de l'effet des reliques sur les foules qu'elles peuvent attirer, que de leur authenticité.

Il est arrivé que les reliques aient donné lieu à de bien curieux actes de foi. Les pèlerins se souviennent tous avoir visité Conques et admiré la chasse d'or en forme de femme assise où sont contenus les ossements de sainte Foy. De son vivant, Foy, en latin Fides, était une jeune fille de douze ans qui fut martyrisée sous Maximien, vers 288. C'était à Agen, entre Toulouse et Bordeaux.

Les moines de Conques, dont l'abbaye déperissait vers 850, face à leur fondation de Figeac, cherchaient à obtenir des reliques renommées afin d'attirer les pèlerins. Ils apprirent que les reliques d'une sainte de première importance étaient conservées dans un couvent hors les murs d'Agen. Ils y envoyèrent un des leurs qui mit dix ans à se faire accepter par la communauté d'Agen avant de pouvoir faire main basse sur les reliques de sainte Foy et de les ramener triomphalement à Conques. Depuis, dit-on, elles y accomplissent nombre de miracles.

Quant aux restes de la croix et aux épines de la couronne du Christ, ils auraient tous été déposés à Constantinople et ce sont les Croisés qui s'en seraient emparés après la prise de cette ville en 1204. C'est pour abriter une épine de cette couronne que saint Louis a fait construire la Sainte Chapelle de Paris entre 1242 et 1248. La chapelle constitue donc un vaste reliquaire.

On connaît l'histoire du Saint Suaire qui aurait été découvert par les Templiers dans un trésor à Byzance. Il aurait été conservé à Chypre après la suppression violente de l'ordre en 1312. A la fin du XVe siècle, il a été racheté par Anne de Lusignan de Chypre, l'épouse de Louis II de Savoie. Pour cette relique insigne, la duchesse fit d'abord construire une Sainte Chapelle à Genève, au couvent des Cordeliers qui était situé au bas de l'actuelle rue Verdaine. Puis on la transporta à la Sainte Chapelle de Chambéry, bâtie pour la recevoir. Au XVIe siècle, on transféra le précieux tissu à Turin, nouvelle capitale du duché, où il se trouve encore.

Par son attachement aux reliques, l'Eglise Catholique veut souligner la communion entre tous les chrétiens vivants et morts, anciens et actuels.

Lors du Concile de Trente, en 1563, il est précisé : les fidèles doivent vénérer les saints corps des martyrs et des autres saints qui vivent avec le Christ. Ils ont été des membres vivants du Christ et le temple vivant du Saint Esprit (1 Co 3, 16 ; 6, 19 ; 2 Co 6, 16). Ils seront ressuscités et glorifiés par lui pour la vie éternelle. Par eux, Dieu accorde de nombreux biens aux hommes. Ainsi – que ceux qui affirment qu'on ne doit ni honneur, ni vénération aux reliques des saints, que c'est en vain que les fidèles visitent le lieu de leur martyr pour obtenir leur aide, tous ceux-là doivent être condamnés, comme l'Eglise l'a fait autrefois et le fait encore aujourd'hui.

D'autre part, en décidant que des reliques de saints reconnus devaient être incorporées aux autels, le 2^e Concile de Nicée (787) marquait son opposition aux iconoclastes qui prétendaient que la matière appartient au mal et que seul ce qui est spirituel est bon. Selon eux, un Dieu bon est à l'origine de ce qui est esprit et c'est son ennemi, le Démon, qui enferme les esprits dans des corps. Contre ces excès, il fallait montrer que la création matérielle est bonne. Depuis le concile de Vatican II, il n'est plus obligatoire mais reste recommandé d'intégrer des reliques à un autel pour symboliser que le sacrifice des membres de l'Eglise a pour origine celui du Christ. L'Eglise doit témoigner, même au prix du sang, de sa fidélité au Seigneur.

A l'inverse des excès spirituels, le besoin qu'ont certains de s'appuyer sur des éléments tangibles pour asseoir leur croyance a incité des imposteurs (on les nommait les « pardonners ») à produire de fausses reliques en tous genres. Le Concile du

Latran, en 1215 déjà réagissait en interdisant de vénérer un objet sans l'assentiment formel des responsables ecclésiastiques. Le Directoire sur la piété populaire et la liturgie, version 2001, précise qu'il faut « s'assurer de l'authenticité des reliques. Et quand un doute subsiste, il convient de les soustraire à la vénération des fidèles, en agissant avec la prudence pastorale requise. »

Pour conclure, le culte des reliques procède du besoin que les croyants ont d'un lien tangible entre ce monde et l'au-delà.

Certaines religions archaïques ont attribué une valeur quasi magique à ces restes : c'est une conviction qui date des origines de la religion. Les populations primitives – et bon nombre de nos contemporains avec elles – portaient sur eux talismans, gris-gris et autres amulettes pour écarter le mauvais sort ou conjurer les envoûtements. Ces rites païens sont en contradiction grave avec la toute-puissance, l'entière science et l'omniprésence de Dieu qui reste le souverain dispensateur de ses grâces : aucun support ne peut le contraindre d'en accorder. Rien non plus ne peut l'empêcher d'en accorder à qui il veut.

Qu'on demande une grâce en faisant appel à un martyr, à Marie ou directement à Dieu, il ne saurait y avoir de certitude qu'elle nous soit accordée. On peut imaginer que la liberté des saints puisse nous valoir des grâces. Mais l'initiative leur en appartient, comme à Marie aux noces de Cana. « Faites ce qu'il vous dira ». La meilleure demande reste donc : « Que ta volonté soit faite. »

Jean-François KISTER

RELIQUIEN

Unser Körper ist Ausdruck unserer Persönlichkeit, mit ihm können wir mit unseren Mitmenschen kommunizieren. Es ist daher nicht erstaunlich, dass seit undenklichen Zeiten dem Körper eines Toten Ehre erwiesen wird. In manchen Kulturen werden Teile der Gebeine - vor allen der Schädel - zum Bindeglied zu den Geistern der Ahnen, welche weiter auf die Lebenden wirken. Dies ist noch heute so in einigen Teilen Chinas, Afrikas und auf den abgeschiedenen Inseln Melanesiens.

In den autoritären Kaiserreichen der Antike (so in Aegypten, China, Peru...) galt der Herrscher als Bindeglied zwischen dem Diesseits und dem Jenseits, und seine Leiche wurde mit besonderem Aufwand beigesetzt, oft mit Darbringung blutiger Menschenopfer. Bei den Aegyptern gaben die Priester dem königlichen Leichnam für das Weiterleben im Jenseits alles mit, was im irdischen Leben gebraucht wird: Nahrung, Kleider, Gegenstände. Als letztes in einer langen Reihe von Riten gaben sie ihm sogar die fünf Sinne und die Sprache zurück... was allerdings nur sie als Einzige wahrnehmen konnten! Die verstorbenen Pharaonen wachen als Sterne über das Land am Nil, ihre Nachfolger verkörpern sie alle: welche Berechtigung zur Dynastie könnte überzeugender sein?

Viele geistige Autoritäten verzichteten aus Askese auf leibliche Nachkommen, und ein Nachfolger muss auf anderer Basis bestimmt werden. Bei den Buddhisten z.B. herrscht der Glaube, dass sich der verstorbene Buddha in einem Kleinkind wiederverkörpert und er muss nach bestimmten Kriterien von Verantwortlichen ausfindig gemacht werden, die sich seiner annehmen und ihn auf seine Lebensaufgabe vorbereiten. Schon vierzig Jahre nach seinem Tode wurden die leiblichen Reste von Buddha Gautama Siddharta in einer Stupa der Verehrung seinen Gläubigen dargeboten. Von der UNO anerkannt werden seine Reliquien heute durch die Welt getragen: am 1./2. März 2003 waren sie in Genf.

Nicht nur Herrscher, auch Helden werden nach ihrem Tode weiter verehrt, und ihren Gebeinen wird Ehre erwiesen; keltische Sagen wie auch die Odyssee bezeugen dies.

Die junge christliche Kirche musste schlimmen Verfolgungen standhalten. Man versammelte sich in Katakomben, in denen die Gebeine der Märtyrer, welche durch ihre Standhaftigkeit zu Vorbildern geworden waren, ruhten. Die Gläubigen beteten zu ihnen und hofften, dass sie den in Zukunft Gefolterten helfen würden, Christus bis in den Tod treu zu bleiben. Historiker

verstorbenen sie

betonen
erklären, die Verehrung der Reliquien käme vom Bedürfnis nach einer körperlichen Bindung zu anerkannten Glaubenshelden, später auch aus einem Andenken an eine Wallfahrt.

in diesen Andenken später Wallfahrt an Heiligen Orten
Anders als der Protestantismus, welcher die Verehrung der Heiligen und deren Fürbitte ablehnt, erklärt das Konzil von Trient (1563): Die Leiber der Märtyrer und anderer Heiligen sollen von den Gläubigen verehrt werden, denn sie waren lebendige Glieder Christi und Tempel des Heiligen Geistes (1. Cor 3,16; 6,19; 2. Cor 6,16) und werden mit Christus zum ewigen Leben auferstehen.

ausdrück
Das 2. Konzil zu Nicäa (787) hatte vorgeschrieben, dass Reliquien anerkannter Heiligen in die Altäre eingelegt werden müssen. Dadurch sollte ein Zeichen gegen die Bilderstürmer gesetzt werden, welche behaupteten, nur der Geist sei gut und von Gott geschaffen, die Seelen aber würden von seinem Widersacher in die Körper eingeschlossen. Diese Vorschrift wurde seit dem 2. Vatikanischen Konzil zur Empfehlung: sie erinnert daran, dass das Opfer der Märtyrer im Opfer Jesu seinen Ursprung findet, und dass die Gläubigen bereit sein müssen, Christi Lehre bis in den Tod zu bezeugen.

Leider treibt die Habsucht der Menschen auch mit Reliquien Unfug. Schon in alten Zeiten suchten sich gewiegte Geldmacher durch Anbieten gefälschter Reliquien zu bereichern. Sie überboten sich im Skurrilen: Jesuswindeln, Marienhaare, Magdalentränen...! Auch kam es vor, dass Kleriker heilige Gebeine stahlen, um so den Ruhm ihrer Wallfahrtskirche zu vergrößern: so wurden auch die Reliquien der heiligen Fides nach Conques gebracht.

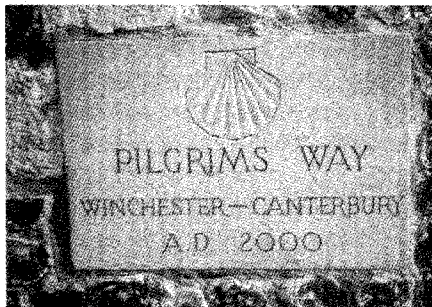
Seit dem 12. Jh. bekämpfen die Verantwortlichen der Kirchen Fälschungen. Das lateranische Konzil (1215) untersagte die Verehrung nicht formal anerkannter Reliquien.

Tr. Lateranense
Reliquien unterscheiden sich vom Talisman, dem eine zwingende schützende Kraft angedichtet wird. Reliquien bilden nur ein Bindeglied zu unseren Vorfahren, welche allen Versuchungen des Lebens widerstanden und so die ewige Seligkeit erlangt haben. Allein der allwissende Gott in seiner Größe und Freiheit bestimmt über die Zuteilung seiner Gnade. Sicher hört er in seiner Liebe auf die Fürbitte seiner Heiligen, so wie Jesus an der Hochzeit von Kanaa das Vertrauen Marias belohnt hat, doch Sein Wille geschehe.

Jean-François KISTER

Auf dem Pilgrims' Way in England von Winchester bis Canterbury

nach



Motiviert durch einen Dia-Vortrag von Ueli Brunner und sein 2003 erschienenes Buch „Auf dem Pilgrims' Way nach Canterbury“ wanderten wir vom 13. - 26. April 2004 auf dem hier noch wenig bekannten Pilgerweg im Süden Englands zum Grab des britischen Nationalheiligen Thomas Becket.

Unsere Liebe zur englischen Kultur und Mentalität war dabei ein zusätzliches Motiv für das Unternehmen. Als Dokumentation dienten uns die offizielle, mit interessanten Informationen und Illustrationen versehene Karte „Along the Pilgrims' Way“ und der Führer „The Pilgrims' Way“ von Christopher Martin aus dem Jahr 1999 – beide Unterlagen in Englisch. Zudem besorgten wir uns auf dem Weg die „Landranger“-Wanderkarten im Massstab 1:50'000. Gerne möchten wir über unsere Wanderung kurz berichten.

Anreise

Am 13. April 2004 landeten wir bereits um 08.30 Uhr auf dem Flughafen London-Heathrow. Wir folgten der Empfehlung der Flughafen-Information und fuhren mit dem Bus zunächst nach Woking und von dort mit dem Zug nach Winchester, wo wir am Mittag eintrafen und die erste Nacht verbrachten.

Etappierung

Wir hielten uns an die Vorgaben – 12 Etappen – im Führer von Christopher Martin und machten damit gute Erfahrungen. Ausser in Winchester nächtigten wir in Alresford, Alton, Farnham, Guildford, Dorking, Reigate, Westerham, Wrotham, Aylesford, Lenham, Wye und schliesslich in Canterbury. In Westerham, am Wohnort von Winston

Churchill, gönnten wir uns einen Ruhetag. Nach unserer Berechnung waren wir insgesamt ca. 240 km unterwegs.

Weg: Beschaffenheit, Markierung

Der Pilgerweg führt von Winchester bis Farnham über den „Bishop Sunthan's Way“, danach bis Canterbury grösstenteils über den „North Down's Way“.

Die Wanderung verläuft fast ausschliesslich über schöne Naturwege oder Pfade, bisweilen auch durch fruchtbare Felder. Man höre und staune: Asphaltstrassen hatten Seltenheitswert. Wir trafen sie hauptsächlich bei Übergängen von einem Wegstück zu einem andern. Für englische Verhältnisse hatten wir ausgesprochenes Glück mit dem Wetter. Während des Wanderns regnete es kaum, dafür hie und da nachts. Dies genügte allerdings, um die Naturwege sumpfig und glitschig werden zu lassen, was sehr unangenehm war. Für uns ungewohnt waren die vielen Umzäunungen und oftmals sehr schmalen Durchgänge. (Diese reichen für die Engländer aus, weil sie meistens nur tageweise wandern und daher nur kleine Rucksäcke tragen.)

Der Weg ist meist gut markiert, aber nicht immer. Gefragt sind daher gutes Kartenmaterial und nicht zuletzt genügende Englischkenntnisse, weil man hin und wieder fragen muss. Hinzu kommt, dass der North Down's Way über weite Strecken über Hügelzüge führt. Nach heftigen Regengüssen zogen wir es deshalb vor, im Tal zu wandern. Freilich waren wir dort erst recht auf Karten und Auskünfte angewiesen.

Unterkünfte, Kosten

Wir logierten 7 Nächte in Häusern mit Bed-and-Breakfast, 4 Nächte in Hotels und je einmal in einem Kloster und in einer Jugendherberge. An Möglichkeiten fehlt es nicht. Hingegen sind die Preise eher höher als in der Schweiz. Wir konnten nirgends unter 50 Franken pro Person (inkl. Morgenessen) nächtigen. Im Durchschnitt bezahlten wir 70 Franken. Pilgerherbergen existieren (noch) nicht, und Jugendherbergen gibt es nur in grösseren Städten (recht teuer). Wo wir Touris-

musbüros vorfanden, nahmen wir deren Dienste in Anspruch. Von ihnen erhielten wir Unterkunftslisten für Orte auf dem Land. Telefonisch reservierten wir dort, wo nur beschränkte Möglichkeiten zur Verfügung standen.

Sehenswürdigkeiten, Natur

Die Kathedralen von Winchester und vor allem Canterbury sind von einmaliger Schönheit und Pracht. Überdies gab es am Weg immer wieder eindruckliche Bauten zu bewundern: stilvolle öffentliche Gebäude, Kirchen, Brücken, Wohnhäuser in Fachwerk oder Flint, wunderschöne Erker usw.

Die Natur zeigte sich im Frühling von ihrer schönsten Seite: Blumen in den Gärten und blühende Felder, wohin das Auge reichte. Besonders schön waren die blühenden Teppiche mit Bluebells – wilden blauen Hyazinthen – in Wäldern und auf Wiesen. Die zahlreichen Hecken tragen dazu bei, dass die Vogelwelt in England vielfältig und noch intakt ist.

Kontakte, Begegnungen

Wir wurden von den Einheimischen gut aufgenommen. Sie waren uns gegenüber freundlich und hilfsbereit. Es ergaben sich interessante Begegnungen und Gespräche. Unterwegs trafen wir jedoch nur drei wirkliche Pilger an (junge Männer aus Canterbury). Engländer benutzen die Pilgerwege gewöhnlich nur für Tagesausflüge. Umso mehr staunten die Leute über unseren Wandereifer.

Zusammenfassend möchten wir festhalten: Wir blicken mit Freude und Genugtuung auf die Wanderung zurück. Begeistert haben uns die freundliche und ruhige Atmosphäre, der natürliche und auffallend grosszügige Lebensraum mit der vielfältigen Flora und Fauna sowie die vielen grossartigen Sehenswürdigkeiten. Enttäuscht waren wir von den hohen Lebenskosten, welche nicht nur die Unterkünfte, sondern auch die Nahrungs- und Verkehrsmittel betrafen.

Wegbeschreibung, Karten

Christopher Martin: The Pilgrims' Way from Winchester to Canterbury. Norwich: Canterbury Press, 1999 (Pilgrim guide). 52 S. ISBN 1-85311-251-8.

Charles Whyhne-Hammond: Pub Walks along the Pilgrims Way & the North Downs Way. Newbury: Countryside Books, 1998. 96 S. mit Karten. ISBN 1-85306-499-8.

Along the Pilgrims' Way: Official illustrated map – Pilgrimage 2000 to celebrate the Millennium. Published by John Flower; c/o Albury Post Office, Albury, Surrey GU5 9AG

Hans und Vreni Rüttimann

Tel. 052 233 10 60

E-Mail: ruettimann-aebi@bluewin.ch



St. Martin's Church, Canterbury, 7. Jh.

Sur le Chemin du pèlerinage en Angleterre de Winchester à Cantorbéry

La présentation avec diapositives de Ueli Brunner et son livre, « Le pèlerinage de Cantorbéry », paru en 2003, ainsi que notre attachement à la culture et à la mentalité anglaises, nous ont poussés à nous mettre en chemin du 13 au 26 avril 2004, pour honorer la tombe de Thomas Becket, le Saint national.

Le voyage...

s'est fait en avion jusqu'à Londres-Heathrow, puis en bus à Woking et, de là, en train jusqu'à Winchester.

Étapes

Nous avons suivi les suggestions du guide de Christopher Martin et avons parcouru les 240 km en 12 étapes, avec un jour de repos à Westerham, domicile de feu Winston Churchill.

Etat du chemin, balisage

Le Chemin de Cantorbéry passe presque exclusivement par de beaux chemins et sentiers pédestres dans un cadre naturel préservé, ici et là à travers champs, avec très peu d'asphalte dans l'ensemble. Il n'a presque pas plu. Les rares averses nocturnes ont suffi cependant pour rendre les sentiers boueux et glissants.

Le Chemin est bien balisé, mais pas toujours. De ce fait il est recommandé de disposer de bonnes cartes et d'une connaissance suffisante de l'anglais pour se renseigner (particulièrement si l'on s'éloigne du Chemin, qui parcourt des crêtes de collines sur de longues distances. Après de fortes averses de pluie, nous avons préféré marcher dans le fond des vallées).

Hébergement et budget

Les possibilités d'hébergement sont nombreuses. Nous avons passé 7 nuits dans des Bed-and-Breakfast, 4 à l'hôtel, une dans un couvent et une dans une auberge de jeunesse. Les gîtes de pèlerins n'existent pas (encore) et l'on trouve des auberges de jeunesse (chères !) seulement dans les villes d'une certaine importance.

Les prix sont plus élevés qu'en Suisse ! Nous n'avons jamais pu trouver d'hébergement (avec petit déjeuner) à moins de 50 francs par personne. En moyenne : fr 70.- par nuit.

En se renseignant aux bureaux de tourisme, nous avons pu téléphoner et réserver un lit, là où les possibilités d'hébergement étaient restreintes.

Choses à voir et nature

Les cathédrales de Winchester et de Cantorbéry sont très belles. Partout ce Chemin offre une grande variété de réalisations architecturales remarquables : bâtiments publics, églises, ponts, maisons d'habitation à colombage et à pignons, etc.

Au printemps, la nature s'est montrée sous son plus beau jour, avec des tapis de fleurs partout, particulièrement les jacinthes sauvages bleues. Les innombrables haies contribuent à la préservation de très nombreux oiseaux.

Contacts et rencontres

Les gens du pays se sont montrés très serviables et amicaux. Nous avons fait des rencontres très intéressantes. Pendant ces 12 jours, nous n'avons rencontré que trois pèlerins. La raison en est que, d'habitude, les Anglais n'empruntent ces chemins que pour des marches d'un jour. D'où leur étonnement devant notre ardeur à accomplir tout ce parcours !

« St-Jacques à vélo »

Si l'on n'a pas trop de temps mais la volonté d'aller au bout de son voyage par le même chemin, le vélo sera un moyen de locomotion agréable. Certes en plagiant Nicolas Bouvier ce n'est pas vous qui faites le voyage mais c'est le voyage qui vous fait, le chemin de St-Jacques restera toujours un acte personnel qui ne se transpose pas et seule son expérience compte. Toutefois quelques conseils de base peuvent être utiles à la préparation d'une telle aventure. Cette aventure peut faire l'objet de motivations variées qui se mélangent, agissent plus ou moins fortement selon les lieux et conditions météorologiques, mais elles seront toujours présentes à savoir :

- la spiritualité
- la culture
- la performance sportive

Cette introduction rapide terminée, il faut définir en déterminant le choix de son parcours, le type de vélo avec lequel l'on veut effectuer ce périple.

La règle veut que l'on utilise systématiquement le VTT car il faut suivre le chemin des pèlerins pédestres. Ce chemin aujourd'hui n'est certainement pas le chemin ancien authentique des origines. En France, par exemple, sur le parcours du Puy-en-Velay à St-Jean-Pied-de-Port, les pèlerins empruntent le GR 65. Les guides qui mentionnent les divers cheminements montrent qu'il y a chevauchement entre les routes asphaltées, chemins praticables et sentiers pédestres. Il est rare que la route s'éloigne du chemin pédestre de plus de 1 à 2 km. Il ne faut pas oublier aussi que sur le parcours espagnol « camino Francés » tous les chemins convergent et que les cyclistes sont souvent une gêne pour les pèlerins pédestres.

De ce fait, le choix d'un parcours asphalté avec un vélo de course renforcé peut parfaitement correspondre aux objectifs du pèlerinage. En cas de mauvais temps cela constitue un avantage indéniable.

Une étude approfondie du parcours avec les guides suivants :

- *Le Chemin de St-Jacques par le GR 65* Louis Laborde, *Féd. Française de la Randonnée*
- *Sentier de St-Jacques – Le Chemin du Puy* Topo-guide
- *Le Chemin du Puy vers St-Jacques Georges* Veron Tando-Edition
- *Guide Pratique du chemin de St-Jacques* Ferdinand Soler Editions Dervy

m'a incité à faire le choix de la route. La totalité du parcours de Genève à St-Jacques est de 1850 km avec environ 12000 m de dénivelé.

Revenons au choix du vélo. Il est important d'avoir un vélo solide avec de pneus de section 26 mm, un porte-bagages fixé sur le cadre et naturellement de bons pare-boue. Le triple plateau s'impose car les sacoches avec le matériel pour 3 semaines pèseront environ 15 kg, soit, avec les gourdes, pour le vélo un total de 27-28 kg au minimum.

Dans tous les cas un matériel de bonne qualité vous évitera des ennuis car il n'est pas toujours aisé de trouver un mécanicien capable et aimable pour effectuer une réparation. N'économisez pas sur le vélo, vous ne le regretterez pas.

Quant à l'habillement, deux cuissards dont un qui descend sous les genoux et un bon coupe-vent ou imperméable respirant me paraissent indispensables. Ne pas oublier que le mois de mai, début juin peuvent être frais le matin tant dans le massif central que dans les montagnes au-delà de Najera-Burgos.

Pour plus de détails sur le matériel, je reste à disposition des intéressés.

Le parcours : A priori le pèlerin suisse empruntera le chemin du Puy-en-Velay, bien que ceux de Arles et Vézelay ne sauraient être exclus.

Il faut diviser ce parcours en sections fort diverses comme suit :

1. Genève – Le Puy par la vallée du Rhône les monts de l'Ardèche pour env. 320 km. Une traversée du Rhône entre Vienne et Valence à la hauteur de Annonay pour rejoindre St-Bonnet-le-Froid et la D.15 est une solution avec peu de trafic. Le dénivelé est important et les bosses nombreuses.
2. Le Puy – Conques. Je nommerai ce trajet montagneux car l'on va se trouver entre le Puy à 600 m et St-Colme-d'Olt à 300 m, la plupart du temps au-dessus de 1000 m d'altitude. En cette année 2003 la température était de l'ordre de 5 à 12°. En revanche les routes sont d'excellentes qualités, calmes et le revêtement du revêtement bon.
3. St-Colme-d'Olt – St-Jean-Pied-de-Port par Conques, Figeac, Cahors Moissac, Lectoure Condom, soit le Quercy, le Périgord, le Béarn, le parcours est vallonné, avec des routes où le revêtement est d'un mauvais rendement. En revanche les paysages et le peu de trafic rendent cette région très agréable. Méfiez-vous des montées fréquentes de 1-2 km, pentues, et qui se répètent sur la journée.

St-Jean-Pied-de-Port à 1000 km de Genève est déjà un objectif intermédiaire important. La traversée de la France est agréable, l'on se nourrit bien et à bon-compte. Les grands lieux du pèlerinage que sont Le Puy, Conques, Moissac et St-Jean méritent à tout prix une halte un peu plus prolongée pour admirer les lieux et se plonger dans l'ambiance du pèlerinage. Prévoyez donc des étapes qui vous permettent de consacrer quelques heures à la visite de ces lieux. Il y en a d'autres, certes, à vous de les cerner et d'organiser vos étapes en fonction de votre sensibilité.

De St-Jean on quitte la France par une montée de 1000 m de dénivelé qui vous conduit à Roncevalles autre lieu mythique du Camino, puisque nous sommes déjà en Espagne.

Vous arriverez à Pampelune pour subir une épreuve rude et désagréable qui vous oblige à rouler sur la N. 111 jusqu'à Burgos soit 230 km. Certes vous serez sur la piste de sécurité de la route qui est en excellent état, mais le trafic de poids lourds est intense et usant. On est heureux d'arriver à Burgos.

Comme de Burgos à Leon une autoroute a été construite, cette même nationale, située sur les hauts plateaux, est pratiquement libre de trafic. Il est agréable d'y progresser facilement à env. 20 km/h.

A Astorga, 40 km à l'ouest de Leon, commence la partie finale, montagneuse et très coupée qui nous verra monter à plus de 1500 m et redescendre à 400 m. Mais l'entraînement aidant, les longs cols se laissent franchir sans avoir à puiser dans les réserves.

Attention, si les patins des freins ne sont pas optimaux pour la descente de la Cruz de Ferro, cela peut devenir délicat tant le parcours est raide, sinueux, voire dangereux dans les villages.

Je ne poursuivrai pas le récit du voyage car il est secondaire mais mentionnerai rapidement deux éléments importants d'un raid d'environ 100 heures à savoir la nourriture et le repos.

Le repos

Pour bien dormir et récupérer, je préconise si les moyens financiers le permettent, l'hôtel. La journée devrait commencer vers 8h30 pour se terminer vers 15h30/16 heures. Les refuges sont, surtout en Espagne, selon les dires de pèlerins marcheurs, bruyants et ne permettent guère un sommeil réparateur. L'ambiance est certes différente mais chaque chose a son prix.

La nourriture

Une nourriture saine normale et habituelle est le meilleur gage de succès. Pour 20 jours, éviter les boissons isotoniques et nourritures spéciales, car elles mettent inutilement à l'épreuve votre appareil digestif. Il est possible de se restaurer à midi pour EUR 10.- tout compris tant en France qu'en Espagne.

Les pauses

Rouler par tranches de 2 heures avec 2 pauses de 30 minutes et 1 heure à midi pour se restaurer. Cela permet de ménager sa monture et d'aller loin.

Finalement, je termine en disant que le CAMINO est le VOYAGE et qu'il s'agit d'une expérience personnelle où toutefois certaines suggestions sont les bienvenues.

Sachent ceux qui veulent tenter l'aventure que je reste à leur disposition pour une discussion préalable, ou pour leur montrer le matériel utilisé (vélo, cartes, guides, etc.).

Renseignements : Freddy Marriaux Tél. 022 361 76 75

Mit dem Velo nach Santiago de Compostela

Wer sich Santiago de Compostela als Ziel vornimmt, dafür jedoch nur wenig Zeit zur Verfügung hat, für den ist das Velo ein ideales Fortbewegungsmittel. Einige persönliche Erfahrungen und Ratschläge mögen zur Vorbereitung des dreiwöchigen Pilgerabenteuers (ca. 100 Std. im Sattel) nützlich sein.

Mountainbike oder Tourenrad?

Die Wahl des Fahrradtyps hängt von der Art der Route ab, auf der man die Strecke zurücklegen will. Wer mit dem Velo exakt dem Weg der Fusspilger folgen möchte, brauche zwingend ein Mountainbike, heisst es gemeinhin. Doch der heutige Weg ist nicht mehr der ursprüngliche, authentische Pilgerweg. In Frankreich zum Beispiel, zwischen Le Puy nach St-Jean-Pied-de-Port, wandern die Pilger auf dem GR 65, wo Partien auf Asphaltstrassen abwechseln mit Wanderwegen. Auf dem Camino francés in Spanien stellen Velofahrer teilweise sogar ein Hindernis für die Fusspilger dar. Ich entschied mich deshalb für den Asphalt – und für ein robustes Tourenrad. Bei schlechtem Wetter sollte dies von nicht zu unterschätzendem Vorteil sein.

Veloausrüstung

Wichtig ist ein solides Velo mit 26 mm breiten Reifen, gutem Schutzblech und einem Gepäckträger, der auf dem Rahmen fix montiert ist. Es empfiehlt sich ein Dreifach-Radkranz wegen des Gewichts der Velotaschen, die mit Inhalt für 3 Wochen ca. 15 Kilo wiegen. Zusammen mit den vollen Trinkflaschen ergibt dies ein Velo-Gesamtgewicht von mindestens 27-28 Kilo.

Material von guter Qualität verhindert manchen Ärger. Denn man findet unterwegs oft nicht sofort einen Mechaniker, der bereit ist, einem schnell das Velo zu reparieren. Spare nicht am Material, du wirst es nicht bereuen.

Kleidung

Zwei Fahrradhosen – eine davon bis unters Knie reichend – sowie eine gute Windjacke oder ein atmungsaktiver Regenschutz scheinen mir unabdingbar. Bis Anfang Juni kann es nicht nur im französischen Zentralmassiv, sondern auch in den Bergregionen Spaniens morgens sehr frisch sein.

Route

Die Gesamtdistanz von Genf bis Santiago misst ungefähr 1850 Kilometer. Die gesamte Höhendifferenz beträgt etwa 12'000 Meter.

Die gewählte Route über Le Puy unterteilt sich in Frankreich in drei sehr unterschiedliche Abschnitte:

1. Genf – Le Puy (ca. 320 km): Der Rhone entlang bis Serrières zwischen Vienne und Valence, dann durch das gebirgige Departement Ardèche über Annonay und St-Bonnet-le-Froid auf der verkehrssarmen D.15 nach Le Puy. Die Höhenunterschiede sind beträchtlich und die Schlaglöcher zahlreich.
2. Le Puy – Conques: Der Abschnitt zwischen Le Puy (600 müM) und St-Colme-d'Olt (300 müM) ist eine Gebirgsstrecke. Man bewegt sich fast durchwegs auf über 1000 m. Als ich 2003 die Strecke befuhr, war es zwar nur zwischen 5 und 12 Grad warm; doch die Strassen waren wenig befahren und in hervorragendem Zustand. Der gute Belag ermöglichte ein zügiges Vorankommen.
3. St-Colme-d'Olt – St-Jean-Pied-de-Port: Die Strecke über Conques, Figeac, Cahors, Moissac, Lectoure, Condom, d.h. durch die Hügellandschaften des Quercy, Périgord und Béarn, führt auf und ab über Strassen mit wenig velofreundlichem Belag. Dafür bereiten die Landschaft und das Fehlen von Verkehr auf dieser Strecke Freude. Achtung: Die vielen Geländewellen mit Steigungen von 1-2 km hängen an. Du wirst es am Abend spüren.

Nach St-Jean-Pied-de-Port steigt die Strecke 1000 m an. Du lässt Frankreich hinter dir und befindest dich im sagenumwobenen Roncesvalles bereits in Spanien. Nach Pamplona wartet eine harte Prüfung auf dich. Du musst nämlich die 230 km bis Burgos auf der N 111 zurücklegen. Du fährst zwar am Rand der Nationalstrasse auf dem Sicherheitsstreifen, der in gutem Zustand ist, doch das Vorbeidonnern der unzähligen Laster drückt auf die Stimmung, und du sehnst die Ankunft in Burgos herbei.

Da Burgos und León eine Autobahn verbindet, ist die N 111 auf diesem Teilstück praktisch frei von Verkehr. Auf der Hochebene der Meseta erreichst du bequem 20 km in der Stunde.

In Astorga, 40 km westlich von León, beginnt der letzte Teil: mit Bergen und Tälern, die zunächst auf über 1500 m hinauf und dann wieder auf 400 m hinunter führen. Bis dahin hast du indes genügend Training, so dass du die langen Passstrecken bewältigst, ohne von den Reserven zehren zu müssen.

Achtung: Mit abgenutzten Bremsklötzen könnte die Abfahrt vom Cruz de Hierro heikel sein. Die Strecke ist kurvenreich, steil und gefährlich.

Schlaf

Wenn du gut schlafen und dich erholen willst, empfehle ich dir, sofern es deine finanziellen Mittel gestatten, die Übernachtung im Hotel. Die Pilgerherbergen, vor allem diejenigen in Spanien, sind oft laut, wie Fusspilger berichten. Morgens solltest du dich gegen 8.30 Uhr auf den Weg machen, wenn du um ca. 15.30-16 Uhr am Ziel sein möchtest.

Ernährung

Eine übliche, normale, gesunde Ernährung genügt vollkommen. Isotonische Getränke und Spezialnahrung sind nur teuer; sie nützen nichts und belasten nur die Verdauung. Für 10 € kannst du dich mittags in Frankreich und Spanien ausreichend verpflegen.

Ruhepausen

Lege jeweils nach 2 Stunden Radeln eine Pause von 30 Minuten ein. Am Mittag nimm dir eine Stunde Zeit fürs Essen. Dann kommst du weit.

Literatur zur Vorbereitung

- Louis Laborde, Rob Day: Chemin de St-Jacques: Du Puy-en-Velay à Roncevaux par le GR 65. Paris, FFRP
- Topo-Guide GR 65: Sentier de Saint-Jacques – Le chemin du Puy. Paris, FFRP.
- Georges Véron, Louis Laborde-Balen, Jacqueline Véron: Le chemin du Puy vers Saint-Jacques-de-Compostelle, guide pratique du pèlerin du Velay aux Pyrénées. Paris, Rando, FFRP.
- Ferdinand Soler: Guide pratique du chemin de Saint-Jacques de Compostelle – Des Pyrénées françaises (Saint-Jean-Pied-de-Port) à Santiago de Compostela à l'usage des pèlerins (à pied, à cheval ou à vélo tout-terrain). Paris: Dervy.

Weitere Auskünfte:

Freddy Mariaux
Chemin Bel-Air 8
1299 Crans-Céligny
Tel. 022 361 76 75

La fin d'un pèlerinage. La tranquillité et le recueillement du pèlerin

Mon pèlerinage a commencé au Col du Somport. Il s'est terminé une semaine plus tard à l'église de Puente la Reina.

Pourquoi si tôt ?

Que le Seigneur permette aux humains de se développer de manière très différenciée, c'est pour moi un enrichissement. Que l'ambiance des gîtes puisse être souvent assez animée le soir, c'était clair pour moi. Je peux même partager une chambre avec dix ronfleurs.

Par contre, quelle maladie que celle du téléphone portable chez mes compagnons de marche ! Passe encore que, pour sa sécurité personnelle, la femme de 66 ans avec qui j'ai marché pendant deux jours ait pris son appareil. Mais que dire d'autres pèlerins qui téléphonent en marchant pour décrire « en live » à leur partenaire resté à la maison leur humeur du moment !

Pire, même le soir au dortoir, ces accros téléphonaient sans cesse ou échangeaient des SMS.

Il y eut des sourires ironiques lorsque je priai les auteurs de bruit de faire cela dehors. Le sommet, ce fut des appels en pleine nuit. Non, mieux encore : à Puente la Reina, j'avais besoin de me recueillir dans le calme. Quel havre de paix dans cette belle église ! Arrive un pèlerin, qui s'agenouille, et le moment d'après son portable sonne. Il décroche et se met à jâcasser sans gêne.

C'en était trop. Au bord de la crise de nerfs, j'ai décidé que là se terminait mon parcours.

Martin Dücker

(Lettre parue dans « Unterwegs », le bulletin de la « Fränkische St-Jakobusgesellschaft ». Avec nos remerciements)

Das Ende einer Pilgerreise oder Es gibt noch Pilger, die Ruhe und Besinnung suchen

Am Col du Somport begann meine Wanderung. Sie endete eine Woche später in der Kirche von Puente la Reina.

Warum?

Dass der Herrgott die Menschen sich recht unterschiedlich entwickeln liess, empfinde ich als eine Bereicherung. Dass es abends in den Herbergen oft recht turbulent zugehen und dass ich vielleicht kein Hotelzimmer finden würde, das war mir schon klar. Ohne weiteres kann ich mit zehn Schnarchern ein Zimmer teilen. Aber die Handy-Krankheit meiner Mitpilger! Ich habe Verständnis dafür, dass sich meine 66-jährige Mitpilgerin für zwei Tage ein Handy zur Sicherheit mitgenommen hat. Der Spass hörte aber bei mir auf, als ich viele Pilger während ihrer Wanderung telefonieren sah, um ihre momentane Verfassung ihrem Partner zu Hause live und, man höre und staune, in Farbe zu berichten: „Schatz, schau mal, welch steinigen Weg ich jetzt gerade gehe!“

Davor konnte ich ja noch flüchten, indem ich einige Minuten stehen blieb. Aber diese Leute telefonierte auch abends im Schlafsaal der Herberge ständig oder verschickten bzw. empfangen SMS. Auszuweichen war unmöglich. Als Nicht-Handy-Besitzer wurde ich lediglich müde belächelt, wenn ich die Ruhestörer bat, dies doch draussen zu tun. Der Gipfel waren Anrufe mitten in der Nacht. Nein, der Gipfel war ein anderer. In Puente la Reina suchte ich Ruhe und Besinnung. Also begab ich mich in die wunderschöne Kirche. Nach einer stillen Einkehr betrat ein Mitpilger die Kirche. Er kniete nieder. Schon klingelte sein Handy. Nicht etwa, dass er vergessen hätte, es auszuschalten. Nein, er quasselte munter drauf los. Ich bekam einen mittleren Nervenzusammenbruch und erklärte meine Reise für beendet.

Martin Dücker, Lichtenthalsmühle, D-54317 Morscheid

Den Leserbrief von Martin Dücker, der vor kurzem in „unterwegs“, dem Rundbrief der Fränkischen St.-Jakobusgesellschaft, erschienen ist, veröffentlichen wir hier mit freundlicher Genehmigung des Verfassers.